IMPRESSIONS
BROCHAGES,
RÉGLAGES,
RELIURES
DE TOUTES SORTES
Exécutés à L'ETENDARD, avec goût et promptitude, à des prix défiant toute compétition

Biblio. Parlement

L'ETENDARD

Sous la direction d'un Comité - - - Henri Trudel, Rédacteur.

L'ETENDARD
IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
CARON & CIE,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES
Administration et Rédaction
35 RUE ST-JACQUES
MONTRÉAL

11ème Année — MONTREAL, VENDREDI 10 MARS 1893 — No 57

MONTREAL

VENDREDI 10 MARS 1893.

Sur un mauvais livre

Nous venons de terminer la lecture des "Ruines cléricales", ce fameux pamphlet qu'on nous avait annoncé si longtemps à l'avance et qui devait, disait-on, porter le coup de grâce au clergé.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, ce livre est une œuvre mal-saine et malhonnête—surtout malhonnête. Ce n'est ni plus ni moins qu'un informe rabâchage des articles de la *Canada-Revue*—qu'il reproduit, copieusement et avec une affection pieuse! On reconnaît à première vue, entre les deux publications, un air de parenté tout à fait caractéristique.

Du reste, le nom du brillant Filiatrault est là pour renseigner les moins clairvoyants.

N'allez pas croire cependant, après celà que le livre soit signé par M. Filiatrault. Sait-il seulement signer son nom....? Il y a du pour et du contre mais telle n'est pas la question.

"Les ruines cléricales" est un pamphlet ano-nyme et probablement qu'il n'est si insolent que parce qu'il est bâtard.

Quoi qu'il en soit, M. Filiatrault n'apparaît ici que comme éditeur. Sans vouloir le dénigrer, nous pouvons dire que cet honneur lui appartenait.

Donc, si l'enfant est illégitime, il a, du moins, un parrain—s'il nous est permis d'employer une expression aussi cléricale pour une chose qui l'est si peu.—C'est presqu'un état civil.

Malgré tout le poids de cette parenté spirituelle, le nouveau-né n'est pas destiné à jouer un grand rôle dans le monde. A part un certain succès de curiosité, il récoltera plus de mépris que de gloire. Nous pouvons le prédire sans crainte à son éditeur.

O! Aristide, —c'est le petit nom de ce grand monsieur, — votre cœur sera abreuvé d'amertume!

Maintenant que nous voilà renseignés sur la *qualité* de ce fils inconnu, désavoué par ses parents eux-mêmes, voyons quels sont ses titres à la confiance du public, en quoi il se recommande à la bienveillance des âmes charitables.

Hélas! sans compter son vice d'origine, il n'a guère que des défauts. On ne peut pas même dire de lui qu'il est le fruit de l'amour bestial et irraisonné. Il n'y a que le mensonge et la haine — une haine sauvage et féroce,—qui aient pu présider à sa naissance.

C'est un monstre, un véritable monstre, inspiré par l'enfer et procréé par quelque forçat de la foi, en rupture de promesses baptismales.

Non seulement il s'attaque aux prêtres, aux évêques, au Pape, — des hommes après tout, et faillibles comme les autres hommes,—mais visant plus haut ils s'en prend à l'Eglise elle même, à ses dogmes, à sa morale, à sa discipline, à ses sacrements, à son culte, à son institution divine, qu'il nie et qu'il cherche à tourner en ridicule.

Il ne respecte rien pas même sa Patrie terrestre qu'il représente comme peuplée de gueux et de crétins indignes de vivre,—tant il est vrai que le véritable patriotisme ne va pas sans la Foi.

Mais a-t-il bien une patrie, cet affreux môme sans père connu? N'appartient-il pas à la race de ces vagabonds, sans traditions, sans foyers, sans autels, parcourant le monde en quête de mal à commettre et de ruines à semer, sous prétexte d'établir la fraternité universelle, laïque, et obligatoire —fléaux plus redoutables, pour le pays où ils s'abattent que les sauterelles d'Egypte, peste cent fois pire que la grippe et que le choléra?

On ne doit pas s'attendre naturellement à ce que nous relevions, une par une, toutes les fausse-tés, toutes les erreurs, toutes les indignités, contenues dans les deux cent pages de cette brochure, dont chaque ligne, du reste, est frelatée comme la consience de ceux qui lui ont donné le jour.

Ce serait d'ailleurs une œuvre parfaitement inutile. Il est impossible de lire une de ces pages qui suintent le fiel et la rage impuissante à chaque phrase, sans se rendre compte de l'esprit qui anime l'ouvrage tout entier.

Il n'y a donc que les aveugles volontaires qui pourront s'y égarer. Et contre ceux-là, rien ne peut. Ils seront du reste en petit nombre et la qualité ne suppléera certainement pas à la quantité!

Vous avez dépassé le but que vous vous proposiez, Messieurs les auteurs—car vous vous êtes mis plusieurs à commettre cette mauvaise action et l'on reconnait même parmi vous certains pasteurs de la religion évangélique, que nous étions accoutumés à voir pérorer dans la défunte *Aurore*.

Vous avez donc prouvé plus que vous ne vouliez prouver. Et c'est ainsi que votre méfait servira à votre propre confusion.

Votre livre, même en admettant, pour les besoins de l'argument, qu'il ne fût pas, du commencement à la fin, une immense calomnie et une œuvre gigantesque de mensonge et de haine, votre livre, disons-nous, ne prouverait qu'une chose:

C'est que l'Eglise est réellement d'institution divine et que les puissances infernales ne peuvent rien contre Elle.

En effet, si le clergé catholique est tel que vous le dites; s'il est aussi méchant, aussi débauché, aussi attaché à l'argent et aux biens de ce monde que vous le dépeignez, comment expliquez-vous que les dogmes et la morale qu'il professe n'aient pas sombré dans les flots de ses débordements?

Croyez-vous qu'il pourrait exister un enseignement humain qui résistât à l'exemple donné par de pareils apôtres?

Alors, comment pouvez-vous concilier vos prétentions et vos théories avec ce fait évident, palpable, qu'après un siècle de révolution, où vous et vos pareils avez eu tontes vos franches coudées, grâce à la plus abominable licence qui ait jamais régné sur la terre depuis le commencement du christianisme, le catholicisme ne cesse de poursuivre une marche ascendante dans le monde entier?

Quel est aujourd'hui celui qui ne s'incline devant notre Pontife Suprême, l'Auguste Léon XIII?

Quels sont ceux—outre vous et les imbéciles à la Filiatrault,—quels sont ceux qui ne rendent pas hommage aux bienfaits de ses enseignements?

L'Eglise,—à part les âges de foi —a-t-elle jamais été plus triomphante?

Vous êtes donc impuissants puisque vous n'avez su rien faire contre Elle, pendant les cent ans qu'Elle a été livrée à votre merci!

Avez-vous donc encore une fois été vaincus par le Galiléen, esprits superbes,—sots éternels?

Ah! que nous comprenons bien les transports de votre fureur en présence de votre impuissance!

Et vous avez cru, comme celà, que vos petites productions, mêmes édités par le grand Filiatrault, pourraient enrayer le mouvement de foi et de renaissance catholique qui promet d'illustrer cette fin de siècle?

Vous avez cru que les Canadiens seuls seraient assez idiots pour vouloir faire ombre à ce magnifique tableau et qu'ils seraient assez ignares pour chercher à se distinguer du reste de l'univers en adoptant les procédés de votre cher et unique Aristide?

Détrompez vous, et tâchez de vous contenter de cette seule et précieuse conquête!

ECHOS

LA TEMPERATURE

Toronto, 10 —11 p. m.

La dépression qui s'étendait hier sur l'Illinois, gagne maintenant les côtes du New-Jersey. Il y a aussi dépression dans les territoires du Nord Ouest, tandis que la température s'élève dans la région des lacs et sur la vallée du St Laurent. Il pleut en certaines localités du sud et de l'Ontario, mais il fait généralement beau par tout le Dominion.

Probabilités pour les prochaines vingt-quatre heures.

Sur les lacs, vent d'est et beau temps. Température normale.—Sur le St Laurent vent de nord et d'est et beau temps.

A MONTREAL

Le nouveau consul américain à Trois-Rivières est M. Henry Moore, de Washington. Il succède au colonel Smith qui a été rappelé à cause d'un rapport entâché de fausseté qu'il fit au gouvernement américain sur l'état sanitaire de Trois-Rivières. M. Moore est passé en cette ville hier avec sa famille en route pour sa nouvelle résidence.

Feuillets détachés d'album:

Le monde pardonne tout aux habiles, rien aux maladroits.

CHERBULIEZ.

Il n'y a plus de véritable incrédule, à l'heure de la mort, sur le seuil de l'éternité.

Lucien BIART.

La fausse modestie est le plus décent de tous les mensonges.

PETIT-SENN.

Voir et écouter les méchants, c'est déjà un commencement de méchanceté.

CONFUCIUS.

A OTTAWA

M. Larivière, député de St Boniface nie qu'il ait jamais sollicité la position de sous-ministre de l'agriculture. Quand même cette situation lui serait offerte, il ne l'accepterait pas. Il ajoute qu'il refuserait également tout autre emploi du gouvernement.

La session fédérale se terminera probablement dans les premiers jours d'avril.

—

L'hon. M. Ives, président du Conseil donnera ce soir au restaurant des Communes un dîner à quelques députés et sénateurs.

—

La législature d'Ontario est officiellement convoquée pour le cinq avril.

—

Il parait que la question des écoles du Manitoba reviendra devant la Chambre des Communes sous une autre forme.

—

A QUEBEC

Le lieutenant colonel King, de Sherbrooke, est en ce moment à Spencer Wood, l'hôte de son gendre, l'hon. M. Chapleau.

—

MM. Dobell et Cie, marchands de bois de cette ville ont obtenu du gouvernement impérial, le contrat pour le bois dont il peut avoir besoin durant l'année 1893. Ce contrat est d'une grande importance et rapportera de gros bénéfices à la compagnie Dobell.

Le gouvernement impérial a surtout besoin d'une grande quantité de billots carrés de pins blancs. Plusieurs constructeurs de navires de Belfast et de Clyde ont aussi donné à M. Dobell des contrats considérables.

—

L'affaire Fortin continue à exciter beaucoup l'intérêt du public québecquois.

—

Le froid fait quelque peu mine de laisser la vieille cité de Champlain. Hier il a fait une journée superbe.

Les quatrains celebres

De François de Neufchâteau, sur la sottise des hommes:

Insensés, notre âme se livre
A de tumultueux projets
Nous mourons sans avoir jamais
Su trouver le moyen de vivre.

Nos Maisons Catholiques

D'EDUCATION

A l'Exposition de Chicago

Travaux des élèves de la Congrégation de Notre-Dame de Montreal

Nous avons publié, en son temps, la circulaire adressée par le gouvernement de la province de Québec à nos établissements catholiques d'éducation, pour les inviter à faire une exposition des travaux de leurs élèves à Chicago. Nous avons également donné le texte de la lettre des Evêques de la province à ces mêmes établissements, insistant sur l'utilité d'une semblable exhibition. Ce n'était du reste que se conformer aux avis du Souverain Pontife, qui avait encouragé cette démonstration de la compétence et de l'autorité de l'Eglise en fait d'enseignement. Aux Etats-Unis, le clergé catholique a pris une part active aux efforts faits par les collèges et les couvents pour montrer l'excellence de leurs méthodes.

Le Canada n'a pas voulu rester en arrière et nous avons pu voir, avant leur départ pour Chicago, les expositions d'un certain nombre de nos maisons d'éducation. C'est le résultat de cet examen que nous venons soumettre à nos lecteurs.

***

Ce n'est que sur l'invitation pressante adressée par l'autorité religieuse que les dames de la Congrégation se sont décidées à exposer à Chicago.

Elles avaient peu de temps devant elles: mais elles possédaient encore dans leurs diverres maisons, les feuilles d'examen—c'est-à-dire les devoirs composés pour les examens de 1892; elles ont pu faire le choix des meilleurs; elles ont en outre réuni les cahiers journaliers de plusieur élèves dans chaque cours, et enfin présenté bon nombre de copies sur des sujets variés, embrassant toutes les branches de leur enseignement.

Ces dames ont eu l'heureuse idée de concentrée à Montréal, en leur maison-mère de Villa-Maria, tous ces travaux, ainsi que les objets de couture, dessins et peintures jugés dignes d'être exposés.

C'était une excellente occasion de juger des progrès de l'œuvre de la vénérable mère Bourgeois, et de voir combien elle a grandi depuis l'époque où cette dévouée fille de Troyes (France) ouvrit à Ville-Marie sa modestes écoles aux enfants des colons et des Sauvages Nouvelle-France. Un tableau, ouvrage d'une des sœurs de la Congrégation, rappelle le souvenir de la petite étable de pierre ou furent données les premières leçons. En été la classe avait un cadre plus large, car elle se faisait en plein air dans le jardin attenant à ce rustique abri.

Ce n'est pas sans un vif sentiment de reconnaissance pour la protection divine que les Sœurs de la Congrégation peuvent mettre aujourd'hui, en regard de ce pauvre réduit, leurs 100 maisons d'éducation répandues au Canada et aux Etats-Unis et les 25,000 enfants qu'elles y enseignent. Leurs établissements se distinguent, non seulement par le comfort et l'élégance, mais encore par le caractère sérieux des études qu'on y suit.

Les évêques de cette province ont eu raison d'insister près de nos institutions et de nos collèges pour leur demander de ne pas fuir la lutte pacifique à laquelle ils étaient appelés à Chicago. Et les travaux exposés feront honneur à notre pays, si nous en jugeons par ceux que nous venons de voir à Villa Maria.

***

Les objets exposés se divisent en trois classes distinctes:

1o Les travaux scolaires, devoirs journaliers, feuilles d'examen, cahiers d'honneur, qui permettent d'apprécier la valeur de l'instruction donnée. C'est la partie la plus importante;

2o Les travaux manuels, objets de couture, de tricot, de crochet, broderies, etc., etc. C'est la partie la plus séduisante et celle destinée avec les dessins et peintures à frapper le plus la masse des visiteurs.

3o Enfin les œuvres d'art, dessin, peinture aquarelle, etc.

Un mot sur chacune de ces divisions ne saurait manquer d'intérêt; car il s'agit d'une question capitale pour notre pays: l'instruction et le développement intellectuel de la femme.

Est-il nécessaire d'insister sur le rôle de la mère comme éducatrice de ses enfants?

C'est une vérité par trop banale que de parler de la part prépondérante qui lui appartient dans la préparation et l'épanouissement des qualités des personnages les plus célèbres de l'histoire. En même temps l'examen de ces travaux, de ces devoirs permet d'apprécier comment les dames de la Congrégation de Notre-Dame comprennent et donnent l'instruction.

(A continuer)

PARLEMENT FÉDÉRAL

SEANCE DE L'APRES-MIDI

LE RECENSEMENT

Ottawa, 9.

Une vingtaine de députés demandent au gouvernement le nom, la description, etc., des établissements industriels qui, d'après le recensement, se trouvent dans diverses localités de leurs comtés respectifs.

Chaque jour ces interpellations reviennent sur le tapis et, comme ces messieurs se montrent très impatientés du retard que le gouvernement met à donner sa réponse, l'honorable M. Foster a expliqué que les renseignements demandés exigeaient des recherches spéciales assez longues, mais que satisfaction serait donnée aux "questionneurs" le plus tôt possible.

VAUDREUIL

Chaque jour, depuis le commencement de la semaine, M. Laurier s'informe si la date de l'élection de Vaudreuil est fixée. La même question est revenue aujourd'hui et l'honorable M. Foster a répondu: "Non."

"Cette réponse est toute naturelle, vu le départ de sir John," reprit M. Laurier. "Mais je poserai de nouveau cette question demain."

LA RELIGION ET LES ECOLES

La Chambre fatiguée d'une nuit sans sommeil s'est ensuite formée en comité des subsides.

MM. McMullen, Charlton et Davies et autres en ont profité pour harceler le gouvernement sur des questions de détails, multipliant leurs demandes de renseignements, se lançant en attaques hasardées.

Un seul de ces débats mérite une mention spéciale. Il s'agissait d'un crédit pour une école industrielle pour les sauvages à Red Dear dans les territoires du Nord-Ouest.

L'honorable M. Daly profita de la circonstance pour dire que les sauvages profitaient beaucoup de ces écoles qui aident considérablement à les civiliser.

M. Charlton: Ces écoles sont-elles divisées entre les diverses dénominations religieuses?

L'honorable M. Daly: Oui. Catholiques, presbytériens, méthodistes, anglicans, etc., ont leurs écoles séparées.

M. Charlton: Je voudrais avoir un état indiquant comment est faite la répartition des fonds fédéraux entre les diverses écoles, au point de vue de la religion.

L'honorable M. Daly: Je produirai cet état qui est tout préparé.

M. Davies: Cette répartition entre les diverses religions est dangereuse et de nature à produire des dissensions graves.

L'honorable M. Mills: Ces écoles devraient être sous la surveillance des officiers du gouvernement et non pas des ministres des diverses dénominations religieuses.

M. Davies: L'Etat ne devrait pas reconnaître de religion dans l'école, mais s'appliquer à christianiser les Sauvages, sans s'occuper qu'ils soient catholiques, protestants, etc.

L'honorable M. Daly: Ces écoles sont soumise à une inspection sévère de la part d'officiers nommés par le gouvernement. Celui-ci s'occupe avant tout à faire de bons citoyens des Sauvages et à leur inspirer l'union et l'amour du pays, tout en leur enseignant à connaître Dieu.

M. McMullen veut entreprendre la critique de toute l'administration des affaires des sauvages.

Son ami politique, M. Patterson (Brant), assez ennuyé, le rappelle à la question et le crédit est enfin voté.

PROHIBITION

Sur un item pour la commission sur la vente des boissons, l'opposition demande au gouvernement de déclarer ce qu'il entend faire sur cette question.

Le sujet est à l'étude. Une commission royale consulte en ce moment tous ceux qui sont en position d'exprimer une opinion motivée sur cette question tant controversée.

A 6 heures les députés considérant qu'ils ont rempli leur devoir après neuf heures de séances depuis minuit décident qu'ils ont mérité un congé et la Chambre s'ajourne à demain.

A L'ECOLE NORMALE

A QUEBEC

Mardi dernier congé général accordé au élèves de l'Ecole Normale Laval, et exhibition publique des objets classiques qui figureront à l'Exposition de Chicago. J'ai voulu aller examiner cette exhibition. J'en suis revenu enchanté fier pour mon pays des réformes que l'enseignement y a subies depuis un quart de siècle, orgueilleux des progrès qu'il annonce pour l'avenir.

Et d'abord, M. le professeur Lacasse nous a révélé les principaux détails de sa méthode d'enseigner le français. Car, ce qu'il s'agissait de nous montrer ce qu'il s'agira surtout de montrer aux examinateurs sérieux de l'Exposition à Chicago, ce ne sont pas tant les travaux eux-mêmes des élèves, que l'enseignement qui les inspire, que le système pédagogique qui anime, corrige, redresse, rend agréables et facilite ces travaux.

M. Lacasse, qui enseigne depuis cinquante ans, a établi dans son plan de maître une direction raisonnée qui éveille l'intelligence de l'élève, la révèle pour ainsi dire à elle-même, l'incite, la provoque, l'excite à s'exercer d'elle-même, en sorte qu'à un moment donné l'élève semble trouver de lui-même ce qui lui est enseigné. Cette méthode rend le pupille confiant en ses propres forces, et mieux appliqué à l'étude. Prêtant son concours à M. F. X. Toussaint, dont on va célébrer aussi le cinquantième anniversaire de professorat, M. Lacasse a contribué à introduire dans l'enseignement une méthode excellemment raisonnable et pratique qui est employée, *mutatis mutandis*, par tous les professeurs de l'Ecole Normale, à Québec.

Ses cahiers exposés sont généralement propres, soignés, et d'une bonne tenue remarquable. L'on peut y lire des concours de dictées, d'analyse grammaticale et d'analyse logique, absolument tels que copiés par l'élève, avec les fautes commises par celui-ci et les corrections signalées par le maître. L'examinateur peut ainsi se rendre compte du degré d'avancement de l'élève, et de la manière du maître, en fait de grammaire et aussi de ponctuation.

Nous devons noter bien spécialement la méthode créée par M. le professeur F. X. Toussaint pour l'enseignement de l'arithmétique, de l'algèbre, de la géométrie et de la trigonométrie. Un examen rapide des cahiers exposés démontre que l'élève a appris à résoudre les problèmes par le système décimal et au moyen d'abréviations qui aident à faire beaucoup en très peu de temps. Economie de temps et de travail mise en application par des élèves dont le professeur exerce le jugement plutôt que la mémoire, les dressant surtout à comprendre ce qu'ils font.

La sténographie, autre branche très utile de nos jours, est enseignée par un ecclésiastique, ancien élève de l'Ecole Normale, suivant le système Duployé. Les cahiers sténographiques dénotent l'étude pratique de cet art dont l'habile professeur expose les principes élémentaires en six leçons.

M. le professeur Ahern enseigne la tenue des livres, adoptant comme ses confrères une méthode qui tend à exercer le jugement ét à faciliter le travail de l'étudiant. Il procède par détails, appliquant d'abord l'élève à la tenue de la caisse, puis ensuite à celle des comptes personnels, puis à celle des billets payables, puis à celle des billets recevables; puis viennent par ordre et toujours séparément les comptes de marchandises, d'immeubles, de dépenses et du propriétaire. Le tout en langue anglaise pour familiariser l'élève avec la langue de Gladstone. Cette voie analytique mène ainsi par degrés jusqu'à la synthèse de la tenue des livres embrassé dans son ensemble. Dans les débuts, répétition des exercices sur l'ardoise aussi longtemps qu'il le faut pour apprendre à discerner le crédit du débit. L'élève est ainsi induit à raisonner les opérations proposées et à mûrir ses reflexions et à inscrire les entrées au bon endroit.

Vcici l'exposition de l'Ecole-Modèle dirigée par un professeur, jeune d'âge mais mûr d'expérience, plein de feu, de verve et d'entrain. M. Magnan n'a pas une tâche absolument aisée, car l'enseignement de l'Ecole-Modèle s'adresse à des intelligences neuves qu'il s'agit d'initier aux premiers mystères de la science. Ici, le maître peut comparer son office à celui du défricheur hardi qui s'aventure dans une forêt vierge; seulement, le silence inspirateur que les poètes aiment à invoquer dans les bois n'existe ici que comme effet d'une discipline laborieuse de la part du maître mais douce et d'une indulgence toute paternelle aux élèves.

Vous comprenez qu'il ne s'agit pas de paralyser ceux-ci, de les rendre muets de frayeur par de foudroyants éclats de voix, de les empêcher de remuer à force de férule. Non. L'activité remuante, troublante de l'enfant est mise à contribution pour le repos du maître, et surtout pour le meilleur bénefice de l'enfant. Ce dernier apprend à écrire sur l'ardoise en même temps qu'à lire; on lui fait copier ce qu'il a lu, l'exerçant par le même procédé à noter les noms propres, les noms communs, les adjectifs, les verbes, le singulier, le pluriel, etc. Tout ce travail est soufflé par un enseignement purement oral, au moins dans les commencements. C'est la méthode d'invention, par laquelle l'élève est exercé à appliquer les règles avant de les avoir apprises, et conduit par ses propres efforts à en découvrir la formule.

Naturellement, les élèves de l'Ecole Modèle n'étaient pas là, mais leurs cahiers s'y trouvaient et nous avons constaté avec bonheur les résultats satisfaisants d'une méthode excellemment rationelle.

L'enseignement du dessin, donné par M. Lefebvre, est tout ce qu'il y a de plus pratique, au dire d'un architecte bien connu. Règle générale, les modèles graphiés sont mis de côté; les élèves étant appliqués surtout à l'étude du dessin d'après la nature. Les modèles graphiés servent en quelques occasion pour former la main.

Voici la marche suivie:—1o Eléments généraux. 2o Perspective d'observation, ayant pour but d'exercer l'œil; elle ne sert qu'au point de vue éducatif. 3o Croquis côtés géométraux, c'est le vrai dessin industriel, 4o Dessin géométrique; mise à exécution des croquis précédents. 5o L'ornement ombré, servant à développer le goût; ici l'élève dessine non pas d'après modèle graphié, mais d'après plâtre ou relief réel. 6o Composition décorative et patrons, partie qui applique le jeune homme aux principaux ornements de l'architecte, et la jeune fille à la confection des patrons de robes ou autres vêtements pour femmes ou enfants, des broderies, des dentelles, etc. M. Lefebvre explique sa méthode avec l'âme d'un artiste et une diction des plus agréables.

C'était tout. Mais non. Les élèves-institutrices venaient de faire leur entrée dans la salle d'exposition, et M. le professeur P. X. Toussaint, qui enseigne aussi la géographie, invita l'une d'elles à venir donner aux visiteurs une leçon de géographie. Cette demoiselle accepte avec grâce l'invitation de son vieux professeur, et vient se placer devant une carte muette sur laquelle elle nous désigne de sa baguette tout le parcours qu'il faut suivre pour se rendre des Indes en Angleterre, en passant par le Canada. Eaux et pays à traverser, principales villes situées sur la route, produits de telle ou telle contrée: tout est signalé, rien n'est oublié.

Enfin, c'est fini. Nous venons d'assister à un vrai régal pédagogique servi par des maîtres experts, et dont nous conserverons longtemps le goût délicieux.

UN VISITEUR.

Sorel, 11 février 1892.

Je, soussigné, ai fait usage du Sirop de térébenthine du Dr Laviolette pour une bronchite dont je souffrais depuis une année. Ce Sirop m'a non-seulement guéri de cette bronchite, mais aussi de la gravelle et de calculs des reins dont je souffrais beaucoup depuis 3 ans et dont j'ai failli mourir il y a deux ans. Je suis maintenant en parfaite santé, tous les symptômes de ces maladies ayant complètement disparu depuis à peu près 3 mois.—J. B. ROUILLARD, Inspecteur général des mines de la province de Québec.

Grands Sacrifices

sur tout notre grand stock de fourrures avant la fin du commerce d'hiver chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Ste Catherine et 1969 Notre-Dame.

56-jno

SANTE VIGOUREUSE

Sous l'influence du Trésor des pourrices, des enfants maigres, noués, scrofuleux, rachitique, ont recouvré une santé vigoureuse, de plus il facilite la pousse et le percement des dents. Prix 25 cents la bouteille.

—TOUS LES CAS de faiblesse, de douleurs dans le dos et de rhumatismes seront soulagés par l'application d'un emplâtre ou persicaire et à la belladone de Carter. Prix 25c. Essayez-les.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corh & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop. 24 à 29 rue Notre-Dame.**

MARCHE DE DETAIL

Legumes	7 Mars	1893
Pommes de terre, le sac	1 00	1
Choux, la douz	0 75	0 90
Oignons le panier	0 50	0 60
Navets, la poche	0 50	0 60
Betteraves, le panier	0 40	0 50
Carottes "	0 25	0 30
Panais "	0 40	0 50
Persil, la douzaine	0 90	1 00
Topinambourgs, le panier	0 75	....
Radis, la douz	....	....
Chicorée, la douz	....	....
Choux fleurs, la pièce	0 40	0 50
Epinards, le panier	0 75	0 80
Céleri, la douz	0 50	0 60
Ail, la tresse	0 25	0 30
Poireaux le pag	0 15	0 20
" la douzaine	1 50	2 00
Laitue, douz	1 00	1 50
Tomates, le panier	....	....
Choux de Bruxelles, la douz	0 90	1 00
Salsifis le paquet	0 10	0 15
Pois verts, le quart	....	....
Fèves vertes la poche	....	....
Rhubarbe paquet	....	....
Asperges	....	....
Concombres, la pièce	....	....
Aubergines "	....	....
Produits de la Ferme.		
Beurre frais, pain	0 30	0 35
Beurre crémeries	0 26	0 28
Beurre en tinette	0 22	0 24
Œufs frais, la douzaine	0 50	0 60
Œufs en caisse	0 20	0 24
Fromage	0 13	....
Miel	0 12	0 14
Sirop d'Erable, le gallon	0 90	1 00
Volailles et gibiers.		
Oies, la livre	0 08	0 11
Canards, le couple	0 80	1 00
Poules, la livre	0 08	0 13
Pigeons, la douzaine	1 60	1 65
Dindes, la livre	0 13	0 15
Poulets, la livre	0 11	0 12
Cailles, la doz	2 25	2 75
Pluviers, la doz	3 00	4 00
Bécassines, la doz	3 00	3 25
Perdrix, la doz	3 60	4 50
Poules de prairie, le couple	1 50	....
Bécasse, le couple	1 10	1 20
Dindons sauvages	2 50	4 50
Lièvres, la paire	0 35	....
Peaux.		
Peaux vertes No. 1 la livre	0 08	....
" No. 2 "	0 04	....
Suif fondu la livre	0 04½	0 05½
Foin et Paille		
Foin pressé, par 100 bottes de 15 lbs	7 00	9 00
Foin Presse, No 1 la tonne	10 00	12 00
Foin pressé No 2 la tonne	9 00	9 50
Paille, par 100 bottes de 12 lbs	4 00	4 50
Grains et Farines.		
Avoine, le sac	0 65	0 75
Sarrazin, le sac	1 00	1 10
Fèves, le minot	1 50	1 60
Pois, le minot	0 90	1 00
Blé-d'inde américain	0 70	0 75
Graine de Lin	1 00	1 25
Fleur par 98 lbs	2 00	2 25
Fleur de Sarrazin, par 100 lbs	1 75	1 90
Fleur d'avoine, par 100 lbs	4 00	4 25
Fleur de Blé-d'inde, par 100 lbs	1 30	1 50
Moulée, par 100 lbs	1 35	1 50
Son, par 100 lbs	0 80	0 90
Viandes		
Bœuf par livre, 1ere qualité	0 12	0 13
" 2e qualité	0 08	0 10
Bœuf par 100 livres	6 50	7 50
Mouton par livre, 1ere qualité	0 12	0 14
" " 2e qualité	0 08	0 10
Agneau par livre	0 10	0 12
Veau	0 08	0 15
Porc par 100 lbs	8 00	8 25
Porc à la livre	0 06½	0 09
Jambon	0 12	0 15
Lard fume	0 12	0 15
Saucisse	0 10	0 12
Saindoux	0 12	....

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

UN VRAI SUCCÈS. 6

Le Rév'd A. Antoine de Refugio, Tex., écrit: "Autant que je puis le juger je crois que le Tonique Nerveux du Père Koenig est un vrai succès. Je souffrais d'une maladie nerveuse excessivement douloureuse, et ayant fait usage de Tonique je me suis guéri; je suis bien encore comme autrefois."

CHUTE DE NIAGARA, ONT., 8 janv. 1889.

J'ai commencé à faire usage du Tonique Nerveux de Koenig en mai 1888. Avant de prendre cette médecine j'ai fait usage de bien d'autres remèdes * * * mais je n'en éprouvais aucun bien, me sentant sans cesse lourd mentalement et physiquement. Je n'ai pas cette sensation avec le Tonique et je suis convaincu qu'en suivant un traitement avec ce remède je trouverai bientôt la santé. I. H. SMITH.

EAST GLENVILLE, N.-Y., 16 oct. 1890.

J'ai fait usage d'une bouteille du Tonique Nerveux du Père Koenig pour étourdissements et pour maladie de tête nerveuse. Tout ce que vous réclamez de votre remède a parfaitement réussi, même plus. Je souffrais depuis un bon nombre d'années.

DAME P. HANCE.

GRATIS—Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé Gratuitement et une adresse quelconque à des patients Pauvres peuvent aussi obtenir cette Médecine gratuitement.

Ce remède a été préparé par le Rev. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1873, et il est préparé aujourd'hui sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

En vente chez les Pharmaciens, $1 la bouteille, 6 pour $5. Grandes bouteilles, $1.75 bouteilles pour $5.

A vendre chez

ED. LEONARD,
Pharmacien,
113- RUE ST-LAURENT—113
276 lan

BREVET HEESON

Les Grilles pour Fournaise

— DITES —

SHAKING FURNACE GRATES

Economisant 15 à 20 pour cent dans les Combustibles.

10 POUR CENT GARANTI

Essai gratuit à ceux qui font usage de fournaises à vapeur.

Demandez la circulaire

HEESON GRATE BAR CO

P. O., Boite 1323, Montreal.

UN LOT

100,000

Bonnes Enveloppes

Commerciales Blanches, No 7

A 90 Cts le mille

Demandez un échantillon.

MORTON, PHILLIPS & CIE

Papetiers, fabricants de livres blancs et imprimeurs.

1755 ET 1757 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et le guérison rapide des **Rhumes**, des **Toux**, du **Croup**, de l'**Enrouement**, de la **Perte de la Voix**, du **Mal de Gorge des Prédicateurs**, de l'**Asthme**, de la **Bronchite**, de la **Grippe** et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consomption dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égale comme curatif de la toux."—S. W. Farent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Druggistes. Prix $1.00; six flacons, $5.00.

Prompt à agir, sûr de guérir.

Mgr DECELLES

Consécration du coadjuteur de l'évêque de Saint-Hyacinthe

Imposante demonstration religieuse

Plus de 500 pretres presents

Sermon de M le chanoine O'Connell

La consécration de M. l'abbé Decelles, ancien curé de Sorel, et devenu coadjuteur de Mgr Moreau, à l'évêché de St Hyacinte, a été l'occasion de fêtes splendides dans cette charmante petite ville. Rarement St Hyacinthe a reçu un si grand nombre d'étrangers, et jamais peut être elle n'a vu tant de membres du clergé se réunir dans la cathédrale.

Il nous suffit de dire que prêtres et religieux étaient au nombre de plus de 500, venus de toutes les parties du pays, et bon nombre des Etats-Unis.

Les anciens confrères de collège de Mgr Decelles étaient presque tous présents heureux de recevoir la bénédiction du nouveau prélat.

Les cérémonies précédant la consécration sont commencées mercredi soir. Le peuple de St Hyacinthe a tenu à acclamer par de brillantes manifestations, son futur premier pasteur.

Vers 3 heures, les citoyens se portèrent en foule au palais épiscopal et M. le maire Dessaules lut au nouveau titulaire l'adresse suivante :

A Sa Grandeur

MONSEIGNEUR MAXIME DECELLES,
Evêque de Druzipara.
Coadjuteur de Mgr l'Evêque de Saint-Hyacinthe,

Monseigneur,

Le Maire et le conseil de ville, ainsi que les citoyens de St Hyacinthe, se font un devoir de venir offrir à Votre Grandeur l'hommage de leur profond respect.

En venant féliciciter Votre Grandeur de son élévation par le Saint-Siège à la dignité Episcopale, nous ne venons pas féliciter un étranger pour nous mais un Pasteur dont le souvenir est toujours resté gravé dans la mémoire de ses anciens paroissiens.

Vous avez autrefois, Monseigneur, occupé la charge de Curé de cette ville, dans un temps d'épreuves les plus rudes et les plus poignantes que ses citoyens aient jamais subies.

Nous nous rappelons avec une émotion bien naturelle le grand et terrible incendie qui a dévasté notre ville, et aussi le dévouement sans bornes dont notre digne curé a donné tant de preuves dans cette lamentable occasion.

Soyez assuré, Monseigneur, que les citoyens s'en rappellent avec reconnaissance et en conserveront toujours le souvenir.

Nous n'avons aucun doute, Monseigneur, que votre concours contribuera puissamment à rétablir la santé de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de St Hyacinthe, et nous Vous prions de Lui offrir nos respectueux hommages.

Nous Vous prions aussi, Monseigneur, d'agréer les vœux que nous formons pour la santé de Votre Grandeur afin qu'Elle puisse accomplir la mission sacrée qui vient de Lui être confiée.

St Hyacinthe, 8 mars 1873,

Mgr Decelles répondit en ces termes :

G. C. DESSAULES, ECR.,
Maire de la cité de St Hyacinthe.

Monsieur le Maire,

Je vous remercie bien cordialement des félicitations et des sentiments de respect et de soumission que vous me faites l'honneur de m'exprimer au nom de la population de Saint Hyacinthe.

La cordiale bienvenue que vous me souhaitez me rappelle la sympathie et le dévouement dont j'ai été le constant objet, pendant les quelques années que j'ai eu le bonheur de passer au milieu de vous.

Forcé de m'éloigner de St Hyacinthe pour refaire ma santé un peu compromise, et surtout pour permettre à des mains plus habiles que les miennes de prendre la direction de votre paroisse, l'affection et le dévouement que m'ont témoignés d'autres paroissiens, n'ont pu me faire oublier la bonne population de St Hyacinthe. Ainsi, Monsieur le Maire, est-ce avec bonheur que je reviens au milieu de vous, avec l'espérance bien fondée d'y vivre et d'y mourir !

Si j'ai le regret de constater la disparition de plusieurs citoyens mar[illegible] en qui j'avais trouvé des amis sincères et dévoués, je suis heureux de retrouver à son poste d'honneur, le citoyen honorable dont il m'a été donné d'admirer les vertus civiques et domestiques, à cette époque lugubre de l'histoire de votre ville, que l'esprit d'entreprise de ses concitoyens n'avait pas encore réussi à faire oublier, lorsque je quittais St Hyacinthe.

Aujourd'hui, je revois votre ville considérablement agrandie et embellie, et faisant, par sa prospérité, l'admiration des étrangers qui la visitent. Tout ce que je vois démontre, sans doute, l'activité et l'esprit d'entreprise qui animent les citoyens de St Hyacinthe, mais je m'adresse à une population trop chrétienne pour craindre d'affirmer la part que la divine Providence a eue, dans cette marche constante de votre ville vers le progrès. D'ailleurs, les Institutions Religieuses de tous genres qui couvrent le sol de votre cité, tout en attestant la vivacité de votre foi, sont la preuve éclatante des bénédictions que Dieu se plaît à répandre sur ses habitants ; je vous félicite donc, et je bénis le ciel des insignes faveurs dont vous êtes l'objet.

Je vous remercie, Monsieur le maire, de l'appréciation si bienveillante que vous daignez faire du peu de bien que j'ai eu le bonheur d'accomplir dans St Hyacinthe. Bien que vos paroles soient trop élogieuses pour mes faibles mérites, je les accepte cependant avec bonheur, si les efforts que j'ai faits pour les mériter peuvent être une garantie de la sincérité des vœux que je forme présentement pour vous, Monsieur le maire, et pour la population dont vous être le digne représentant.

Daigne le Maître Souverain des villes et des peuples exaucer ces vœux si ardents de mon cœur, et vous, citoyens de la ville épiscopale de Saint-Hyacinthe, comptez, je vous prie, sur l'entier dévouement de Celui que la Providence appelle à partager désormais les travaux du vénérable et glorieux Pontife de ce diocèse.

Saint-Hyacinthe, 8 mars 1893.

M. DECELLES,
Evêque élu de Druzipara.

A sept heures et demie p. m., une foule énorme avait envahi la nef de la cathédrale. Les évêques et un grand nombre de prêtres venus pour la consécration du nouvel Elu, assistaient au chœur. Sa Grandeur Mgr. Fabre présidait.

Après que Mgr Decelles eut fait la profession de foi solennelle, les officiers des différentes sociétés ouvrières et religieuses de Saint-Hyacinthe présentèrent à Sa Grandeur, dans de magnifiques adresses, leurs hommages respectueux, entre autres la société des artisans et les membres de l'Union Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, les Forestiers Catholiques, la Société Saint-Jean-Baptiste, etc.

La grande cérémonie du sacre eut lieu, hier matin. La cathédrale ne pouvait contenir la foule immense venue pour assister à cette fête grandiose. Le vaste temple était magnifiquement décoré, et partout sur les murs nous lisions des inscriptions résumant les devoirs du prêtre, la haute mission de l'évêque.

La ville présentait un véritable aspect de fête ; la plupart des maisons de commerce étaient fermées, et les drapeaux flottaient sur les principaux édifices.

Une messe solennelle a été chantée par Sa Grandeur Mgr Fabre, archevêque de Montréal, assistés par Nos Seigneurs les evêques Moreau et Gravel.

Après la consécration du nouvel évêque. M. le chanoine O'Donnell, curé de Saint-Denis, a prononcé un éloquent sermon, faisant l'historique du diocèse de St Hyacinthe et développant les points principaux de la noble mission de l'évêque. Voici un résumé de ce sermon, ayant pour texte les paroles suivantes du prophète Jérémie : "Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur."

Messeigneurs,
Vénérés confrères,
Mes frères,

C'est la cinquième fois que cette promesse du prophete s'accomplit pour l'église de St Hyacinthe. Il y a 40 ans, le premier évêque de ce diocèse prenait possession de son siège. Le nouveau diocèse prenait sa place dans la hiérarchie de l'Eglise. Pour la première fois depuis la fondation de la colonie un siège épiscopal était érigé sur la rive sud du St Laurent. La juridiction du nouvel évêque s'étendait sur une trentaine de paroisses et une cinquantaine de prêtres. Ce jour-là les cœurs et les fronts se courbaient pieusement sous la main du Pontife. Portée comme le souffle de Dieu, cette bénédiction devenait comme une semence divine, le principe d'une fécondité qui a produit le peuple chrétien que nous voyons aujourd'hui et les 50 prêtres sont devenus 180 nouveaux Israël. Il a grandi, il a étendu ses pavillons, planté ses tentes dans les plaines, sur les collines, dans les vallées les plus reculées de vos townships. Un autre diocèse détaché en grande partie de celui de St Hyacinthe est venu réaliser les espérances de ceux qui comptaient sur la diffusion de la foi dans les parties les moins catholiques de cette partie du pays.

Mgr Prince n'était pas étranger à St Hyacinthe. Du Séminaire, où il était directeur depuis plusieurs années, il était allé, sans le savoir, se préparer à son futur épiscopat sous la direction d'un prélat d'un zèle intrépide et d'un dévouement à l'Eglise aussi grand que son zèle. Il retrouve la ville agrandie. Il lui apporte de nouveaux et puissants principes de prospérité. Il sait, lui, que la mission d'un évêque ne se borne pas à conduire son troupeau dans les meilleurs paturages de la doctrine et de la science, mais aussi à se montrer toujours l'ami le plus fidèle et le plus désintéressé de tout ce qui ouvre à un peuple le chemin du bonheur.

Dieu réservait à la ville de Saint-Hyacinthe une double bénédiction maternelle en faisant d'elle une des plus prospères de la province spirituelle dans l'établissement d'institutions et de communautés religieuses aussi prospères que la cité.

La carrière des premiers évêques ne fut pas longue ; ils se sont succédés rapidement. A Mgr Prince succède Mgr La Rocque. Homme d'études il aimait à les suivre loin du bruit, dans la solitude qu'il affectionnait. Une délicatesse de conscience portée jusqu'au scrupule lui faisait envisager les épreuves de l'épiscopat comme un fardeau trop lourd pour ses épaules. Aussi a-t-il préféré du fond de sa studieuse retraite embaumer le diocèse du parfum de ses vertus que d'occuper une position où il pouvait facilement briller. Les difficultés financières sont vaincues par Mgr C. La Rocque. Administrateur habile, il comprit que la Providence lui donnait pour mission d'assurer la position matérielle de l'établissement épiscopal. Il le fit ; son œuvre achevée, il remit entre les mains de notre bien aimé évêque les rênes d'une administration désormais à l'abri de tout embarras.

Encore tout jeune prêtre, Mgr Bourget s'attache ce futur évêque de Saint-Hyacinthe. Ami, conseiller, grand vicaire de ses honorables prédécesseurs personne ne connaissait mieux que lui le clergé et les fidèles qu'il était appelé à gouverner. Mêlé pendant 25 ans à tout ce qui fait la préoccupation d'un évêque, mûri par une expérience variée, nous n'avons pas été surpris de l'admirable épanouissement d'œuvres religieuses de toute sorte accomplies dans le diocèse depuis 17 ans.

Partout on rivalise d'efforts pour répondre à son amour pour la beauté de la maison de Dieu. L'érection de la paroisse, la construction ou la restauration des édifices paroissiaux, l'éducation de la jeunesse, le soin des malades, le secours pour les orphelins, toutes les œuvres qui réclament la sollicitude d'un évêque sont l'objet d'une activité qui ne connait pas de repos. "La charité n'appauvrit pas" sa parole favorite est aussi connue parmi les fidèles que celle de St Jean à Ephèse. Obligé de se donner un aide sur qui plus que sur vous, Monseigneur de Druzipara, pouvait-il se reposer pour ce service et mettre toute sa confiance.

Présenté par le chef du diocèse, unanimement accepté par les évêques de la province, choisi par le souverain pontife, votre élévation à la dignité épiscopale indépendamment des titres personnels que vous avez à notre affection et à notre respect nous donne l'assurance que l'esprit de Dieu a été chercher le nouveau Samuel pour la consolation de notre évêque et le bien du diocèse. C'est un père qui s'entoure de l'affection et du secours d'un fils fidèle dans les devoirs de la reconnaissance la plus dévouée et la plus tendre. Ce père s'est réjoui des succès qui ont accompagné nos travaux et jeté un si vif éclat sur votre ministère depuis 20 ans.

Dans ce moment où vous devenez le pasteur selon le cœur de Dieu et évêque de l'église catholique. Il est utile pour les témoins de cette cérémonie de se rappeler quels sont les éléments de la charge pastorale, en quoi consiste cette suprême direction des âmes confiée aux pasteurs du peuple chrétien, "Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et dans les siècles des siècles."

L'Eglise est par participation ce que Jésus-Christ est par nature. Il est le prêtre éternel. Elle possède la plénitude de son sacerdoce. Il est le souverain universel, roi par droit divin et par nature. Elle a sur les âmes une juridiction souveraine. Il est la vérité, le verbe éternel immuable. Elle est sa parole vivante, la gardienne incorruptible de sa pensée, le dépositaire infaillible de sa doctrine.

La veille de sa mort, le Divin Sauveur conféra le sacerdoce à ses apôtres par ces paroles : "Hoc facite in meam commemorationem." A ce moment, il les ordonna prêtres et leur donna la plénitude de ce sacerdoce dont il est le pontife éternel. Trois jours plus tard, il leur conféra le pouvoir de remettre les péchés. Il les établit juges des consciences, les constitua les représentants de sa propre puissance avec pouvoir sur son corps naturel et mystique, puis, avant de laisser la terre, il leur confia l'œuvre de l'apostolat.

En vertu de sa consécration, l'évêque est investi de ce droit de paternité spirituelle, possède la plénitude du sacerdoce et devient dans ce sens le successeur des apôtres. Mais comme membre de l'épiscopat, l'évêque n'a pas seulement le pouvoir sur le corps naturel de Jésus-Christ. Comme tout prêtre, il a, par sa consécration, un pouvoir de juridiction en matières spirituelles sur le corps mystique du divin Rédempteur, sur les fidèles dont il est le premier pasteur.

Ce droit de gouverner la partie du peuple chrétien dont il est le chef, il l'a directement sur tout ce qui touche à la religion et indirectement sur les choses temporelles quand elles sortent du cercle purement séculier et entrent dans le domaine de la conscience.

Tout acte pastoral demande, pour son exercice légitime, un pouvoir distinct de celui de l'ordre. Il est différent du pouvoir de législature, quoiqu'ils puissent être unis comme ils le sont dans l'évêque pour le peuple qu'il gouverne.

Il est aussi distinct des tribunaux du for extérieur de l'Eglise.

Le pouvoir spirituel ne se transmet par aucun intermédiaire civil, politique ou social. Il ne dépend d'aucune organisation nationale. Pour arriver à ceux qui en sont les dépositaires, cette lumière ne passe par aucun milieu humain. Comme l'arche sainte, l'Eglise est confiée à la garde des Lévites. Ce Tabernacle de la nouvelle alliance est porté sur leurs épaules. Nul autre n'a le droit de le toucher, même pour le soutenir. Sa souveraineté spirituelle le place avant et au-dessus de tout droit civil. De même que l'eau ne peut s'élever au-dessus de son niveau, aucune puissance humaine, comme telle, ne peut exercer une juridiction ecclésiastique. Le souverain qui voudrait s'arroger ce droit se rendrait coupable d'une tyrannie sacrilège.

Cependant la chose est arrivée. On a vu des hommes briser les portes du sanctuaire ; on les a vus chercher à asseoir leur juridiction sur le trône de l'évêque, mais ce siège est devenu pour eux un volcan qui a jeté aux vents du ciel les membres broyés des envahisseurs du temple. Ce sort atteint tôt ou tard, au jour de Dieu, tout spoliateur sacrilège des droits de l'Eglise de sa juridiction ou de ses liens.

Joseph II l'a essayé. Il législate sur le mariage, l'éducation des élèves dans les séminaires ; sacristain couronné il veut régler les détails du culte liturgique. Bientôt il tremble, il se trouble, son trône chancelle et la justice de Dieu lui fait comprendre, avant de mourir, que le sanctuaire n'est pas un appendice de l'Empire. On connait l'histoire de Napoléon I : l'Europe est à ses pieds, le pape est son prisonnier, l'Eglise est dans les serres de ce vautour.

Il veut la gouverner, la lier et lui-même meurt enchaîné sur une île déserte. Le seul signe d'amitié qu'il reçoit pendant sa captivité lui vient de la main qu'il avait enchaînée à Fontainebleau.

Que l'on ne parle pas de l'église anglicane, le parallèle serait aussi faux qu'injuste. Là, la juridiction découle du souverain. C'est le don des maîtres. Il est le seul chef de cette institution qui porte le nom d'Eglise et qui n'est qu'une créature de la cupidité un département du gouvernement qui n'a pas plus de caractère surnaturel que la Chambre des Communes.

Le droit d'enseigner est de l'essence même de la charge pastorale de l'Eglise. Le monde entier est le champ livré à la doctrine évangélique, sans distinction ni restriction de temps, de pays, de personne. Aujourd'hui, demain, toujours, "Vobiscum sum Jesus." Dès ce moment, quelle que soit la condition du prédicateur, libre ou en prison, sa parole n'est pas enchaînée.

Les prélats placés par le Saint-Siège, au fond du golfe St Laurent, le long des Laurentides, dans les solitudes du Nord-Ouest, sont ce qu'étaient les Laval et les Plessis. Aujourd'hui qu'un nouvel évêque vient prendre sa place à côté de ces chefs du peuple chrétien, nous sentons le besoin de leur dire que clergé et peuple nous sommes encore fils de l'obéissance.

Vous, Monseigneur, vous nous en donnez l'exemple. Seule, l'obéissance, à une voix que bien jeune vous avez appris à aimer, vous courbe sous le fardeau de l'épiscopat. A l'avenir, vous ne serez plus à vous. Vous lui consacrez votre cœur, comme vous nous consacrerez vos labeurs.

Permettez, qu'en terminant, je répète les paroles que je disais, il y a dix-sept ans, à pareille occasion. La vie, Monseigneur, quelle qu'elle soit, est une épreuve. Celle de l'évêque est une épreuve accompagnée d'un martyre caché.

Si l'obéissance et l'affection des prêtres et des fidèles de ce diocèse peuvent émousser les épines de cette couronne d'évêque, oh ! alors, Monseigneur, envisagez l'avenir sans crainte. Dans les jours menaçants, vous trouverez un refuge dans nos cœurs, et dans nos épreuves, nous saurons que nous trouverons un appui dans le vôtre.

Comme nous l'avons dit, les membres du clergé étaient au nombre de 500 au moins ; nous mentionnerons seulement les noms suivants : Nos Seigneurs Fabre, archevêque de Montréal, Duhamel, archevêque d'Ottawa, Moreau, évêque de St Hyacinthe, Racine, de Sherbrooke, Gravel de Nicolet, Blais, de Rimouski, Gabriels d'Ogdensburg, Lorrain de Pontiac, Paquet de Québec, Michaud coadjuteur de Burlington, Brochu de Southbridge. Marois, vicaire-général de Québec, Père Antoine, abbé mitré des Trappistes d'Oka, M. l'abbé Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, le chanoine Rhéault, administrateur du diocèse de Trois-Rivières, Santoire, administrateur du diocèse de Valleyfield, R. P. Lacombe. O. M. I., Philandier, de Nicolet, O. Chalifoux, vicaire général de Sherbrooke, J. Beauregard, chanoine de St Hyacinthe, G. Proulx, supérieur du séminaire de Nicolet, le chanoine L. M. Archambault, de St Hyacinthe, A. Dumesnil, supérieur du séminaire de St Hyacinthe, A. O'Donnell, curé de St Denis, A. Nantel, supérieur du séminaire de Ste Thérèse ; le chanoine Larocque, curé de St Hyacinthe, F. Dorval, F. X. Jeannotte, R. Caisse, le chanoine Dupuis, curé de St Antoine, F. X. Renaud, provincial des Jésuites à Montréal, P. Duchaussois, prieur des Dominicains de St Hyacinthe, J. Lefebvre, provincial des Oblats, R. P. Strubb, Rédemptoriste, Beaudry, supérieur du collège Joliette, Beaudet, provincial de la congrégation de Ste Croix, le chanoine Bouillon, de l'archevêché d'Ottawa, les chanoines Godard, Desarcy, et St Charles, de St Hyacinthe, Lesage et Trépanier, de Montréal, chanoine, F. A. Trépanier, chapelain des Sourdes-Muettes de Montréal et un très grand nombre d'autres.

Après la messe il y eut en banquet auquel assistèrent tous les membres du clergé ainsi que l'honorable M. de Labruyère, Dr Cartier, M. P. P. Dussault, maire de Saint-Hyacinthe, J. Nault, président de la commission des écoles de la ville, l'honorable juge Tellier, François Decelles, etc.

Dans l'après-midi il eut grande réception au séminaire et le clergé du diocèse de Saint-Hyacinthe a présenté une adresse à Mgr Decelles, le cinquième prélat consacré pour le diocèse de Saint-Hyacinthe.

L'inauguration du Monument National

Lors de l'inauguration du monument national, il y aura grand bal le lundi soir.

On fera chanter à la fin des fêtes qui auront lieu à cette occasion, un service solennel à l'Eglise Notre Dame, en l'honneur de ceux qui sont morts pour la religion et la patrie.

M. Fortier, a été chargé de la direction du chœur de chant, qui sera des plus puissants.

—CETTE FATIGUE, cette lenteur languissante et ce mal de tête sont très désagréables. Prenez deux petites pilules de Carter avant de vous coucher, et vous sentirez du soulagement. Ils n'ont jamais failli dans la guérison.

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.**

—L'irritation des poumons augmente si rapidement, que bien des fois, en quelques semaines, une simple toux peut dégénérer en consomption. Soignez la toux, il y a toujours du danger dans un retard. Achetez une bouteille du "Sirop anti-consomptif de Bickle" et guérissez-vous. C'est une médecine sans égale pour toutes les maladies de la gorge et des poumons. Elle est composée de plusieurs herbes dont chacune est efficace pour la guérison de la consomption et des maladies des poumons.

—Pour les plus beaux présents, allez chez S. Carsley où vous êtes certains de trouver quelque chose qui vous conviendra et du meilleur goût.

—M. Henri Graham, de Wingham, écrit : "J'étais dans le Dakota Nord en Mai dernier et j'avais emporté avec moi une bouteille du "Vegetable Discovery de Northrop et Lyman, comme, sans elle, je ne me sentais pas sûr. Là j'avais une amie, une Dame, qui souffrait constamment de l'indigestion, de la bile et du mal de tête. Je lui donnai la "Vegetable Discovery" à essayer. Elle s'en trouva si bien que j'ai dû lui laisser la bouteille. Ce fameux remède serait guérie."

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS.



Les Petites Pilules de Carter pour le Foie

GUERISSENT

le mal de tête, et soulagent tous les troubles résultant de l'état bilieux du système, tels que : Etourdissements, Nausées, Somnolence, Fatigue après les repas, Douleurs dans le côté, etc. Quoique leur plus grand succès ait été le guérir

LE MAL

de tête bilieux, cependant les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont également bonnes pour la Constipation, guérissant et prévenant cette maladie ennuyeuse. Elles corrigent aussi tous désordres de l'estomac, stimulent le foie et règlent les intestins. Si elles guérissaient seulement le mal

DE TETE

Elles seraient encore inestimables pour ceux qui souffrent de cette maladie, mais heureusement que leurs bons effets ne s'arrêtent pas là, et ceux qui en feront une fois usage trouveront ces petites pilules si précieuses dans tant de cas, qu'ils ne voudront plus s'en passer. Mais après tout le mal de tête

BILIEUX

est le cauchemar de tant d'existences, que c'est dans ce cas surtout que nous vantons nos pilules. Nos pilules guérissent tandis que d'autres n'en font rien.

Les Petites Pilules de Carter pour le Foie sont très petites et très faciles à prendre. Une ou deux sont une dose. Elles sont strictement végétales et n'irritent pas, leur action agréable à tous ceux qui en font usage. En fioles de 25 cents ; 5 pour $1.00. En vente par les pharmaciens partout, ou envoyées par la malle. Adressez en commant ce journal à

CARTER MEDECINE CO., NEW YORK, E. U.

Pilules Petites. Dose Petite. Prix Petit.

CHAMPAGNE
ARTHUR RŒDERER (REIMS
MAISON FONDÉE EN 1876.
Frominet & Fils — Chalons (Marne

AMER PICON
Liqueurs Francaises
SIMON AINE
ESSENTIELLEMENT TONIQUES ET DIGESTIVES

AND. BRISSET & FILS
IMPORTATEURS
393—RUE SAINT-PAUL—393

EXPOSITION UNIVERSLLE DE CHICAGO.

L'agence Canadienne Française de Placements de Chicago,

enverra sur réception de 15 centins en timbres postes, un

PROSPECTUS COMPLET

en langue française, indiquant à ceux qui désirent visiter l'exposition universelle, les moyens :

1o de retenir à l'avance, sans être exploité, les chambres voulues.
2o D'économiser au moins 25 pour cent des dépenses journalières.
3o D'être tres bien traités et à bas prix.
4o De n'être pas exploité par les charretiers et les filous de tous genres.

L'agence se charge de la location des chambres de la réception des visiteurs aux dépots des chars, fournit des guides aux touristes, offre toutes garanties désirables d'honorabilité.

Procurez-vous un Prospectus

L'agence Canadienne Française, Chambre 30 No 175 rue LaSalle, Chicago.

Ls. N. ECREMENT, Secrétaire.

CASTOR-FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure, indispensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY R. GRAY,
Chimiste-Pharmacien,
144 rue St Laurent
1an

CHARPENTE

En Pin, Epinette Rouge, etc. Cèdre Rond, fendu et Poteaux sciés. Bois de sciage, Pin, Epinette, Bois Franc, Etc blanchi et embouveté, le tout offert à bon marché par

D. PARIZEAU
COIN DES
RUES CRAIG et ST DENIS
514 RUE LAGAUCHETIERE
RUE NOTRE-DAME, près de [illegible] Montreal



C'est simplement Merveilleux

C'est facile et en même temps absolument certain. Des milliers de femmes font le blanchissage de cette manière. En êtes-vous ?

Faites tremper le linge dans de la PEARLINE et de l'eau, durant toute une nuit, c'est mieux ; faites le bouillir dans la Pearline et de l'eau durant vingt minutes ; passez-le ensuite à l'eau claire et le blanchissage sera fait.

Vous pouvez le blanchir sans le faire bouillir ; mais demandez à votre médecin quelle différence il y a entre le linge qu'on a fait bouillir et celui qui ne l'a pas été. Il la connait. Quand vous avez en perspective la conservation de la santé, la préservation des habits et de plus une exemption de travail asidu, ne pensez-vous pas qu'il est plus utile de vous servir de la Pearline pour faire le blanchissage. Le temps c'est de l'argent, disent les américains.

Prenez gardes aux imitations.

JAMES PYLE, New-York.

Mesdames et Mesdemoiselles

Notre installation de Manteaux et Collerettes est maintenant au complet.

Une visite que nous sollicitons respectueusement de votre part, vous donnera la certitude que notre collection de manteaux est des mieux choisie, et, leur patron du dernier goût.

Gilets, collerettes, manteaux doublés et garnis en fourrure, manteaux *dos uni*, (dernière mode.) Manteaux pour jeunes filles.

Les manteaux que nous faisons sur commande sont promis donner satisfaction.

Vous apprendrez aussi avec plaisir, connaissant les capacités de notre tailleur, que des costumes pour dames seront maintenant faits à ordre, à notre établissement. Nous avons en mains le plus beau choix d'étoffe pesante pour Robes et Costumes.

Dans votre intérêt, consulter nos prix, et examiner nos marchandises, serait bon avant d'aller ailleurs.

ARCAND FRERES
III RUE SAINT-LAURENT

LA ROYALE
COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE
BUREAU PRINCIPAL, au Canada, MONTREAL
CAPITAL........................ $10,000,000
PLACEMENTS.................. $30,000,000

Montant placé au Canada pour protection des porteurs de polices, principalement au fonds du gouvernement, $800,000. Responsabilité des actionnaires illimitée

La ROYALE a le plus grand surplus d'actif au-dessus du passif de toute compagnies d'assurance contre l'incendie du monde.

WILLIAM TATLEY, AGENT PRINCIPAL et GÉRANT RÉSIDENT.
[illegible] HURTUBISE & A. ST-CYR, Agent spéciaux du département français Montréal.

Ressorts de Porte Pneumatiques "ECLIPSE" fermant les portes sans bruit. Assiettes et plats couverts, Rechauds à eau chaude.

Lanternes en cuivre ou en fer blanc ne s'éteignant pas au vent.

Serrures et Cadenas de sûreté. Poignées en bronze nouveau genre. Outils de toute sorte. **Razoirs** de choix, etc.

— CHEZ —

L. J. A. SURVEYER **No 6 rue St Laurent.**

Abonnez-vous à "L'ETENDARD"

Le **seul** journal français quotidien, au Canada, absolument **independant** des partis politiques.

ABONNEMENT QUOTIDIEN

1 mois	25 cts	6 mois	$1.50
3 mois	75 cts	12 mois	$3.00

ABONNEMENT HEBDOMADAIRE

6 mois	50 cts	12 mois	$1.00

CARON & CIE,
Editeurs Proprietaires,
55 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

LES BONS ROMANS

FEUILLETONS DE "L'ETENDARD"

LE CHIEN D'OR, 2 volumes	75 Cts
GABRIELLE	50 Cts
LE SERMENT DU CORSAIRE	50 Cts
UNE ERREUR FATALE	50 Cts
UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE	50 Cts
PRIMA VERA	50 Cts

POURQUOI TOUSSER

Quand UNE SEULE bouteille de

Prunol

est suffisante pour une guérison

Longueuil, 3 Nov., 1892.

L'hiver dernier je fus attaqué d'un mauvais rhume accompagné d'une toux violente que rien ne semblait apaiser. On me recommanda le "Prunol" qui me donna soulagement immédiat et finalement me guérit dans quelques jours.

Ma famille l'emploie depuis que la nécessité s'en fait sentir avec les plus satisfaisants résultats.

(Signé) JNO. McMARTIN.

En vente chez les épiciers et droguistes 25 cts le flacon.

Echantillons envoyés gratis sur demande.

WELLINGTON MEDICAL HALL
185 rue Wellington, Montréal.
257-6 m's

Soixante-et-Dix Ans

Le remède du vieux Dr GORDON pour les Hommes.



AU DEBUT — 1er MOIS — 2me MOIS — 3me MOIS

Le seul remède au monde qui donnera des résultats magiques suivants et qui ne manque jamais de les donner.

IL EST INFAILLIBLE

Il guérit l'impuissance, la débilité nerveuse, les pertes nocturnes, les maladies causées par les abus, surcroit de travail, indiscrétion, usage du tabac, de l'opium ou de stimulants, le manque d'énergie, maux de tête et insomnie.

Vous gagnez 10 à 20 lbs en trois mois. Prix $1, six paquets $5. Envoyés par la poste en recevant le montant. Ecrivez pour avoir des circulaires.

QUEEN MEDECINE Co., Montréal

En vente par **J. T. Lyons**, coin des rues Craig et Bleury et chez **A. Decary**, coin des rues Ste-Catherine et St-Denis.

GRAVURES SUR BOIS
ILLUSTRATIONS DE LIVRES & CATALOGUES, VUES DE BATISSES, ENTETES DE COMPTES, DE LETTRES PORTRAITS ETC.
L. AD. MORISSETTE
1598 NOTRE DAME MONT.

J. E. P. RACICOT

Remèdes Sauvages, 1444 rue Notre-Dame, Montréal. Guérisons certaines, de toutes maladies par les préparations suivantes :—

"**Sirop Pectoral**", guérit la Toux, Bronchite et Consomption.
"**Gouttes Royales**", guérit la Dyspepsie et les Brulements d'Estomac.
"**Poudres Toniques**", Renforcit le Sang et les Nerfs.
"**Onguent de Lorne**", guérit le Mal de Matrice.
"**Spécifique**", connu seulement de J. E. P. Racicot, guérit le Ver Solitaire en 3 heures.
"**Pilules Magiques**", Purgatif du Sang.
"**Huile Venerienne**" pour les Maladies Secrètes.
"**Vigueur des Cheveux**", empêche la tombe des chéveux et donne une couleur naturelle.

Que chacun prennent en note les *REMÈDES SAUVAGES* de

J. E. P. RACICOT, 1444 RUE NOTRE-DAME.

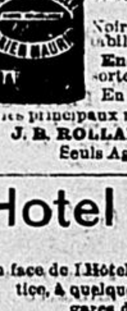
P. S.—Nous traitons par correspondance. 14-1an

GEO. W. REED
COUVREUR
En Ardoise, en Métal et en Gravier
— AUSSI —
Marchand d'Articles nécessaires pour les toits

Compositions pour toits, asphalte et béton pour planchers

783 ET 785 RUE CRAIG
MONTREAL.

ENCRES A. MAURIN



G. TOIRAY-MORIN, Successeur

L'AZULINE

D'une jolie nuance bleue en écrivant, tournant de suite au noir parfait.

LA SYRIENNE

La seule donnant des copies parfaites, plusieurs mois après l'écriture.

LE XIXe SIECLE

Noir, fixe, speciale pour la comptabilite et les actes publics.

Encre écarlate et de toutes sortes pour l'écriture.

En vente chez tous les libraires et les principaux marchands.

J. B. ROLLAND & FILS, Montréal,
Seuls Agents pour le Canada.

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice, à quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 PLACE JACQUES-CARTIER
MONTREAL.
JOS. RIENDEAU, Propriétaire.
a-2a

LEGAL

PELLETIER & FONTAINE
AVOCATS
No 105 COTE LAMONTAGNE BASSE-VILLE
QUEBEC
L'HON. L. P. PELLETIER, L.L. D.
A. FONTAINE, L. L. B.

Lamothe & Trudel
AVOCATS
No 35 RUE ST JACQUES, Montréal
Boite 1748 Bureau de Poste.
Téléphone: No 1524.

F. ED. MELOCHE
Professeur à l'Ecole des Arts,
DE MONTREAL.
Décorations d'édifices publics religieux et civils
ARCHITECTURE - - PEINTURE
Domicile et Ateliers: 62 rue Berri, Montréal

A. & E. LOIGNON
INGENIEURS-CIVILS
7 PLACE D'ARMES, MONTREAL.
Téléphone No 2277
Etudes plans et devis pour Travaux Publics, Constructions civiles et industrielles, Fonderies, Maçonneries, Charpente-Métallique.

L. C. BOURGEOIS
NOTAIRE
458 RUE RACHEL
ARGENT A PRETER 100-1a

J. EMILE VANIER
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique
INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR
107—RUE ST JACQUES—107
BATISSE DE L'IMPERIALE
Demandes de BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, etc., préparées pour Canada et l'étranger. 1a-83

DOCTEUR CHARTRAND, chirurgien, membre de la Société Physique et Chimie de Paris, professeur à l'Université Laval, médecin à l'Hôtel-Dieu, de retour d'Europe a son bureau au No 813 rue St Denis, coin de la rue Roy. Heures de consultation : de 8 hrs à 9.30 hrs a.m., 2 hrs à 4 hrs et 6 hrs à 8 hrs p. m. Téléphone Bell 6612. 92-1an

PAUZE & LAMOUCHE
Magasin de peintures, Ferronneries et Tapisseries, Matériaux Artistiques, une spécialité.
No 1788 rue Ste Catherine
Aussi travaux de peintures, blanchissage, etc. Téléphone 7343. 69-1an

M. GARAND
— NOTAIRE —
10 rue St LAMBERT, Montreal
Résidence: 29 Avenue Mont-Royal, vis-à-vis l'Avenue Laval.
ARGENT A PRETER.

H. A. MILLER
Peintre de maisons, d'enseignes et de Rideaux, Tapissier et Décorateur, Doreur, Vitrier, Imitateur, Blanchisseur, etc.
1996 RUE STE-CATHERINE
RESIDENCE 95 RUE JACQUES-CARTIER. 12-1a

Dr J. G. A. GENDREAU
CHIRURGIEN-DENTISTE
No 20 RUE ST LAURENT
Extraction de dents sans douleur par l'électricité et par anesthésie locale. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Bell Téléphone 2818.

VIGEANT & GUILBAULT
Ferblantiers, Plombiers et Couvreurs, Poseurs d'Appareils à Gaz, à Vapeur et à Eau chaude, et Fabricants de Corniches.
1941 RUE STE-CATHERINE
Entre les rues St-Chas Borromée et St-Urbain
MONTREAL.
Les ordres seront exécutés avec soin et promptitude à des prix très modérés. 1a-157

ETABLIE EN 1837
L. W. Telmosse & Cie.
(Successeurs de Gaucher & Telmosse)
IMPORTATEURS
EPICERIES, VINS, LIQUEURS,
CONSERVES ALIMENTAIRES, ETC.
242-244-246, rue St Paul
87-89 rue des Commissaires — MONTREAL
Thé et Vin de messe une spécialité. 1a-53

LA BUANDERIE SAINT-DENIS
1459 rue Ontario, coin de la rue Berri
MONTRÉAL
Ouvrage fait à la main. Aucun produit chimique employé. Linge emporté et livré sans charge.
NAP. RAINVILLE, Propriétaire.
242-1an

L. C. De TONNANCOUR a l'honneur d'annoncer qu'il a ouvert depuis le 5 Décembre un établissement de Tailleur pour Dames, au-dessus de son magasin actuel. Son fils Léonard G ; qui a passé trois ans dans les grandes maisons d'Europe, aura charge de ce département au No 8, Côte St Lambert.

CATARRHE NASAL
CORYZA (Rhume de cerveau), OZENE PUNAISIE (Puanteur du Nez) etc.
GUERIS PAR LE
Baume Catarrhal
du
Dr NEY
Le grand remède canadien

Témoignage du Rév. F. J. E Poirier
Montréal, 14 avril 1891.
M. L. ROBITAILLE, Pharmacien
Monsieur,
"Je me fais un devoir de reconnaitre les vertus curatives de votre excellent BAUME CATARRHAL du Dr Ney. Je souffrais depuis plusieurs mois d'un CATARRHE NASAL pour la guérison duquel j'avais employé sans succès un Baume Nasal réputé très efficace en pareil cas. Sur votre recommandation j'essayai le BAUME CATARRHAL du Dr NEY : il n'y a que quelques jours que j'en fais usage et la maladie me parait déjà en pleine voie de guérison." Votre bien dévoué etc.
J. E. POIRIER.
En vente partout à 50 cts et $1.00
L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

COLONNE CARSLEY

Montréal, 10 Mars, 1893.

Nouvelles Garnitures

JUSTEMENT RECUES

Premiers arrivages du plus magnifique stock de nouveautés de choix en garnitures de robes choisies par nous-mêmes et directement importées de Paris.

SPECIALITE

de franges étroites en jais de ½ pouce de large.

FRANGES DE SOIE A BOULES

en noir et en toutes nouvelles nuances pour bordures de gilets zouaves.

Nouvelles guipures de perle
Nouvelles guipures jais et acier
Nouvelles bordures jais.

S. CARSLEY.
Rue Notre-Dame.

NOUVEAUX PARAPLUIES

Nouvelles Garnitures de Robes

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Reçues directement de Paris
Bordures et ruches de soie

En nuances Evêque, Eminence, Esther, Myrtle Chatoyant, Emeraude et toutes les autres nouvelles nuances artistiques.

Ruches en soie et brocatelle
En trois largeurs — En toutes couleurs

Nouvelles bordures de soie
Nouvelles guipures de soie
Nouvelles guipures de jais
Nouveaux ornements en soie
Nouveaux ornements en jais

Toutes les nouvelles garnitures pour robes.

S. CARSLEY.

NOUVEAUX PARAPLUIES

Boutons de Nacre !

Un approvisionnement immense de nouveaux boutons de nacre maintenant en magasin.

Boutons de nacre, blancs, de toutes grandeurs,
Boutons de nacre, naturelle, de toutes grandeurs,
Boutons de nacre, fumés, de toutes grandeurs.

Boutons de nacre ronds
Boutons de nacre ovales
Boutons de nacre carrés
Boutons de nacre bombés
Boutons de nacre unis
Boutons de nacre taillés

Boutons de nacre de 10c en montant jusqu'à $3.75 la douzaine.

NOUVEAUTES DE CHOIX

en ceintures de brocatelle et de soie justement reçues.

S. CARSLEY.

Demandez à voir nos nouveaux Parapluies.

Nouvelles Broderies

Falbalas brodés en linon
Falbalas brodés en mousseline
Falbalas brodés en cambric

NOUVEAUX PATRONS

Les dernières nouveautés en Falbalas de toute sorte
Nouvelles Broderies assorties
Bordures en broderies Nansook dans toutes les largeurs
Bordures en broderies de linon dans toutes les largeurs
Bordures en Broderies de mousseline dans toutes les largeurs
Bordures en Broderies de Cambric

S. CARSLEY
Rue Notre-Dame.

Guingamps à Robes

Toutes les nouveautés en Guingamps à Robes

Guingamps dans toutes les couleurs nouvelles.
Guingamps en Plaid Ecossais
Guingamps en Plaid de fantaisie
Guingamps rayés, nouveaux
Guingamps Polka Dot

Les Guingamps en Rep Rayé sont les toutes dernières nouveautés de la saison, en toutes nuances.

Nouveaux Zéphirs Plissés en couleurs unies et de fantaisie.

Chaque jours des nouveautés ajoutées au stock.

S. CARSLEY

Nouveaux Fleuris

Un très grand assortiment de Fleuris Indigo en couleurs non changeantes.

Dessins à pois et à fleurs,
Fleuris nuances claires,

Dans les plus nouveaux modèles français et anglais.

Fleuris se lavant bien depuis 5½c la verge.
Zéphyrs fleuris,
Llamas fleuris.

Toiles a Chemises en Cambric Francais

Fleuris pour Robes d'intérieur,
Fleuris pour Robes de chambres,
Fleuris pour Robes de ville.

Nouveaux Galatées pour Robes de servantes.

S. CARSLEY.

RIGBY

Si vous attrappez froid et perdez votre santé, vous ne pourrez pas vous occuper de vos affaires. Si vous négligez vos affaires vous ne réussirez pas.

Si vous portez des Pardessus Rigby, vous réduirez les chances d'attrapper froid et tous les résultats désastreux qui s'ensuivent, au minimum.

Réfléchissez à cela et formez vos conclusions, puis agissez.

S. CARSLEY

1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775
1777 RUE NOTRE-DAME

A TRAVERS LES ETATS-UNIS

PERE DE VINGT-ET-UN ENFANTS

Un singulier et intéressant incident s'est produit à la cour Suprême de New-York présidée par le juge Truax.

Parmi les jurés qui avaient été assignés se trouvaient M. William Cole, un marchand de propriétés foncières ayant son bureau au No 61 Broadway. Or, M. Cole, s'approchant du juge Truax lui a demandé à être excusé: "Mon dix-neuvième enfant, lui a-t-il dit, est atteint du croup, et mon vingt-et-unième est malade aussi." Le juge Truax était tellement stupéfait qu'il a laissé tomber un paquet de documents qu'il tenait à la main et n'a pu retenir cette exclamation: "Mon Dieu, est-ce possible?" S'étant un peu remis de sa surprise, le juge a demandé à M. Cole: "Si j'ai bien compris, vous prétendez avoir dix-neuf enfants?— Vingt et un, Votre Honneur," a répondu M. Cole, qui était, dit un de nos confrères américains, aussi fier qu'un coq.

"Eh! bien, a repris le juge Truax, après quelques instants de réflexion, je suis d'avis qu'un homme qui a vingt et un enfants devrait être dispensé de plein droit du devoir de siéger comme juré," et prenant l'assignation, le juge a écrit sur le revers: "M. Cole est excusé parce que son dix-neuvième enfant est atteint du groupe, et parce que son vingt et unième est indisposé."

VOIE A LA BOBINE ELECTRIQUE

On télégraphie d'Albany que le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Flower, a repoussé la demande de commutation de peine de James Hamilton, un prédicateur nègre condamné à mort par la cour d'assises de Long Island City, pour avoir égorgé sa femme. Hamilton doit être exécuté par l'électricité la semaine prochaine dans la prison de Sing-Sing.

La même dépêche annonce que le gouverneur Flower a commué en travaux forcés à perpétuité la peine de mort prononcée par la cour d'assises du comté de Rensselaer contre un nommé Thomas Jones, convaincu de meurtre, et la peine de mort prononcée par la cour d'assises du comté de Niagara contre un autre vaurien du nom de William Henry Parker. Jones et Parker devaient être également exécutés la semaine prochaine.

Mors aux Dents

Lowell, Mass., 9—Un cheval appartenant à un nommé Landry a causé toute une sensation mercredi sur la rue Central. Il était attelé à un sleigh et était mené par un nommé Kimball, commis-voyageur de Boston. Le sleigh se prit dans la voie ferrée des tramways et fut tourné sans dessus dessous renversant Kimball, qui à ce moment était seul dans la voiture. L'animal affolé continua alors sa course vers la rue Central renversant tout ce qu'il rencontrait sur son passage. Il n'y a eu aucun accident de personnes, mais plusieurs sleighs en ont subi les conséquences.

Pénible accident

Lowell, Mass., 9—M. Ernest Ouellette employé comme manœuvre au nouvel édifice que construisent MM. Keefe au coin des rues Merrimack et Worthen, a été mercredi après-midi la victime d'un triste accident. On était à transporter des morceaux de bois de construction lorsqu'un de ceux-ci vint à s'échapper et alla lui tomber sur la jambe droite lui infligeant une blessure assez grave.

Le blessé fut transporté à son domicile No 3 rue Ward, où il est sous les soins des médecins.

L'affaire Harris

L'affaire de Carlyle Harris, le jeune étudiant en médecine condamné à mort pour avoir empoisonné avec de la morphine, dans les circonstances que l'on sait, miss Helen Potts qu'il avait épousée secrètement, est venue de nouveau devant la cour d'assises de New-York présidée par le recorder Smyth.

On croyait que le recorder rendrait son arrêt relativement à la requête de Harris demandant la revision du jugement sous prétexte que l'on a découvert de nouvelles preuves de son innocence. Mais le recorder Smyth a ordonné un supplément d'enquête, et il n'est pas probable que l'arrêt puisse être rendu avant plusieurs jours. Si donc l'avocat de Harris échoue dans sa dernière tentative de faire casser le jugement, il aura du moins réussi à faire retarder autant que possible l'exécution de son client.

Les prétendues preuves de l'innocence de Harris, récemment découvertes, se réduisent, on le sait, à des déclarations faites sous serment par quelques personnes qui disent avoir connu miss Potts de son vivant et qu'elle avait contracté l'habitude de prendre de la morphine. Or, si ces déclarations ne paraissent pas suffisantes au recorder pour infirmer un jugement qui a déjà été confirmé par toutes les juridictions de l'Etat, il ne restera plus qu'à fixer la date de l'exécution de Harris. Mais, dans ce cas, on peut être certain que les instances les plus pressantes seront faites ensuite auprès du gouverneur de l'Etat pour tâcher de faire commuer la peine du jeune condamné.

—Si vos enfants ont des vers, donnez-leur le *"Mother Graves' Worm Exterminator"* sûr, sans danger, et efficace. Essayez-le et vous verrez l'amélioration dans la santé de vos enfants,

—Les parapluies fashionabes font de jolis présents pour dames et messieurs. S. Carsley a le plus grand assortiment de la ville.

CONSEIL AUX MERES

Le sirop calmant de Mme Winslow devrait toujours être employé pour la dentition des enfants. Il est agréable à l'enfant, adoucit les gencives, allège la douleur, guérit la colique, et est le meilleur remède pour la diarrhée, cents la bouteille 8ps lmv25

—EVITEZ TOUJOURS des pilules purgatives trop violentes. Elles vous rendent malades et vous laissent aussi constipé qu'avant. Les petites pilules pour le foie de Carter, régularisent les intestins et vous rendent la santé. Dose, une pilule.

—J. H. Earl, de West Shefford, P.Q., écrit: "Durant plusieurs années j'ai souffert de la maladie du Foie et j'ai fait usage de différents remèdes sans aucun résultat notable. Mais dès que je fis l'usage de "l'Huile Electrique du Dr Thomas" je me suis senti immédiatement soulagé et je dois vous dire que c'est toujours avec succès que je m'en sers. Personne ne devrait s'en passer. J'en ai fait aussi l'usage pour mon cheval blessé. Ce remède l'a guéri très bien, c'est pourquoi je le considère aussi efficace pour les animaux.

—La meilleure valeur en nouveautés et le plus grand choix à faire dans l'assortiment le plus considérable est chez S. Carsley, rue Notre-Dame.

—Pourquoi boiter, et se plaindre quand une bouteille de 25 cts du "Holloway's Corn Cure" guérira infailliblement vos cors? Essayez-le et vous ne le regretterez pas,

—Chaussures pour hommes, femmes et enfants à des prix réduits chez S. Carsley rue Notre-Dame.

—Pour les cors les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop., 2449 rue Not e-Dame.**

Bonne Nourriture Digestion - Mine - -

sont intimement liées — et pratiquement inséparables. Quoique le fait soit souvent ignoré, il est vrai, néanmoins qu'une bonne mine est une impossibilité sans une bonne digestion, qui, à son tour, dépend de la bonne nourriture.

Il n'existe pas de cause plus commune d'indigestion que le saindoux. Que les ménagères intelligentes fassent usage de la

COTTOLENE
COTTOLENE
COTTOLENE

La Nouvelle Graisse à Frire Végétale,

et le substitut du saindoux, et ses joues ainsi que celles de tous les membres de sa famille deviendront, c'est plus que probable,

"Comme une Rose dans un Champ de Neige."

LA COTTOLENE est pure, délicate, saine et populaire. Essayez-en.

Préparée seulement par

N. K. Fairbank et Cie.
Rues Wellington et Anne,
MONTREAL.

LA LOTERIE MONT-ROYAL

Prochain Tirage pour Billets de 25 Cts
15 MARS à 1 heure P.M.
Prochain Tirage pour Billets de 10 Cts
21 MARS 1 heure P. M.

LE GROS LOT EES BILLETS DE 10c
— EST PORTE DE —
$1, 500.00 à $2,000.00

Le Gérant.
S. E. LEFEBVRE,
No 81 rue St-Jacques,
Montreal

CANAL DE SOULANGES

Avis aux Entrepreneurs

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné et portant à l'endos "Soumission pour le canal de Soulanges" seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, mardi le quatorzième jour de Mars, 1893, pour les travaux se rapportant aux sections No 3, 4, 5, 6 et 7 et pour offrir de nouveau le contrat de la section 12 du canal de Soulanges.

Une carte géographique de la localité, conformément aux plan et devis des travaux peuvent être vus le et après vendredi, le 24e jour de Février, au bureau de l'Ingénieur en chef des canaux, Ottawa, et au bureau de l'ingénieur, Coteau Landing. On peut se procurer des formules de soumissions aux endroits mentionnés ci-dessus. Dans le cas de sociétés, les signatures au long de tous les membres de la société devront être adjointes à chaque soumission ainsi que la nature de l'occupation et la résidence de chaque membre de telle société; et de plus un chèque de banque accepté pour la somme de deux mille piastres ($2,000), devra accompagner la soumission pour la section No 3; douze mille piastres ($12,000) pour les sections Nos 4, 5, 6 et 7 (qui seront données en un seul contrat) et deux mille piastres ($2,000) pour la section No 12. Ces chèques de banque acceptés doivent être endossés en faveur du ministre des chemins de fer et canaux et seront confisqués si les soumissionnaires refusent d'accepter le contrat pour les travaux aux prix et conditions mentionnés dans l'offre soumise. Ces chèques de banque acceptés seront remis aux parties respectives dont les soumissions ne seront pas acceptées. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Par ordre,

J. H. BALDERSON,
Secrétaire des Chemins de Fer et Canaux.

Département des chemins de fer et canaux.
Ottawa, 18 Février, 1893.

MACHINE A COUPER

de Buddington pour Robes et Manteaux

Les premiers prix suivants ont été décernés à la **MACHINE BUDDINGTON:**

Americaine Institute Fair, New-York. 1338.
Exposition St Joseph, Mo. 1883.
Exposition Minneapolis, Minn., 1332.
World's Fair, New-Orleans, 1884-5.
Exposition Toronto, Can., 1886.
State Fair, Sacramento, Cal., 1882.
State Fair, Grand Rapids, Mich., 1333.

Ce n'est pas une carte, un modèle ou un système; mais bien une **MACHINE** en métal pouvant tailler toutes sortes de vêtements de dames et d'enfants, dans les goûts les plus artistiques. Cette **MACHINE** est supérieure à toute autre par la justesse, la rapidité et l'élégance de la coupe. Aussi utile qu'une **MACHINE** à coudre dans toutes les familles.

Une visite convaincra toutes les dames qui désireraient apprendre la coupe.

La **MODICITE** du prix la rend accessible à tous.

Mad. H. A. RIOPELLE
(48 rue Rachel ou 154a rue St Laurent
Agents demandés dans toute la Province.

T. GERMANO
Principal Clerc de Notaire
15 COTE St LAMBERT
2ième ETAGE. MONTREAL.

M. T. GERMANO se charge de la rédaction des prospectus, circulaires, affiches, annonces intéressant le commerce et l'industrie.
Adresse et préparation de factums, mémoires, adresses, etc., etc.

Bureau de Poste
DE MONTREAL

DEFINITIONS ET REGLEMENTS
1ère CLASSE

Comprend les Lettres, les Cartes Postales, Documents Legaux ou Commerciaux écrits en tout ou en partie, à l'exception de ceux spécialement exemptés, et toute chose du genre d'une lettre ou d'une correspondance écrite.

Les lettres pour le Canada et les Etats-Unis doivent être affranchies d'un port de 3 centins par once, et pour les autres pays 5 centins par demi once, à l'exception de quelques localités dans l'intérieur de l'Afrique, qui doivent porter 10 centins par demi once.

Pour la Côte des Neiges, Delorimier, Outremont, Côte St Antoine, Côte St Louis, Côte St Paul, Côte Visitation, Mile-End, Notre-Dame de Grâce, Ste Cunégonde (y compris les Avenues Dorchester et Metcalfe,) Maisonneuve, St Henri (Tanneries de l'Ouest) St Lambert, Longueuil, Villeneuve et Montréal Sud 1 centin par once.

Pour les lettres locales mises à la poste à la Pointe St Charles, St Gabriel, Hochelaga et Quartier St Jean-Baptiste, ou deposé au bureau central, le taux est 2 centins par once.

Un envoi de cette classe insuffisamment affranchi, déposé à la poste et délivré au Canada, est taxé du double de l'insuffisance d'affranchissement.

Les lettres non-affranchies sont envoyées en rebut.

Celles qui sont insuffisamment affranchies, pour les Etats-Unis, ou en venant, sont taxées de l'insuffisance d'affranchissement payable lors de la distribution. Les lettres pour les Etats-Unis doivent être affranchies au moins d'un port de 3 centins.

Les lettres non affranchies pour le Royaume-Uni et autres pays, sont passibles d'un port double à leur destination, et du double de l'insuffisance d'affranchissement quand elles ont été insuffisamment affranchies.

Les lettres adressées à des initiales ou à un nom fictif, seront versés en rebut si on n'y a pas ajouté une adresse de rue, un numéro de boîte, ou une autre définition exacte.

Les lettres portant des timbres mutilés, ou tellement salis ou défigurés que les commis préposés au triage ne peuvent s'assurer s'ils ont déjà servi, seront envoyées en rebut.

Cartes-Postales

On ne peut rien attacher à une carte postale, et elle ne doit ni être coupée ni changée aucunement. Un timbre d'un centin collé à une carte postale ayant déjà servi, ne sera pas accepté comme une carte postale.

2e CLASSE

Pour le Canada et les Etats-Unis

Les journaux et les publications périodiques déposés au bureau de poste par le bureau de publication pour les abonnés réguliers résidant ailleurs au Canada ou aux Etats-Unis, sont transmis franc de port.

Les journaux et publications périodiques paraissant moins d'une fois par mois et adressés aux abonnés ou agents réguliers, et les numéros spécimens, 1 cent par livre ou fraction d'une livre.

Les journaux et publications périodiques d'Angleterre envoyés aux Agents ou Libraires pour des abonnés réguliers en Canada, sont admis franc de port.

Les journaux des bureaux de publication pour être distribués par les facteurs, sont passibles du port ordinaire des journaux d'occasion.

3e CLASSE

Objets divers pour le Canada

1. Journaux et publications périodiques d'occasion. Port, 1 centin par 4 onces; affranchissement obligatoire; limite de poids 5 lbs. Un journal seul ne pesant pas plus de 1 once, pourra être admis pour ½ centin.

2. Paquets de livres. Port, 1 centin par 4 onces; limite de poids 5 lbs. excepté pour un livre seul, pour lequel la limite est de 7 lbs.

3. Objets divers. (A) Pamphlets imprimés, circulaires imprimées, &c., et aussi les graines, boutures, racines, greffes, &c., port, 1 centin par 4 onces. (B) Les cartes géographiques, lithographiques, photographies circulaires produites au moyon d'un procédé mécanique facile à reconnaître, les actes, hypothèques, polices d'assurance, rapports de milice, d'écoles et de municipalités, papeterie imprimée, &c.; port 1 centin par 2 oz.

Les objets divers doivent être enveloppés de manière à être facilement examinés. La limite de poids est de 5 lbs.

4. Les patrons et les échantillons. Port, 1 centin par 4 onces; limite de poids, 24 oz; devront être enveloppés avec sûreté et faciles à l'examen, et pour la farine et objets de la sorte on devra se servir de boites ou de sacs en toile.

Objets divers pour les Etats-Unis

(A) Les journaux et autres choses imprimées en général excepté les livres, port, 1 centin par 4 onces. (B) Autres objets divers, comprenant les livres; port, 1 centin par 2 onces, mais un affranchissement d'au moins 5 centins est nécessaire pour les papiers légaux ou commerciaux, et de 2 centins pour les patrons et échantillons.

La limite de poids pour les patrons et échantillons est de 8 onces, et pour autres objets dans cette classe de 5 lbs.

4e CLASSE—Paquets pour le Canada

Les paquets ou colis ne doivent pas dépasser le poids de 5 lbs., 2 pieds de longueur et 1 pied de largeur ou hauteur. Ils doivent être affranchi et le paquet devra être inscrit "par Paquet-Poste." On peut enregistrer les paquets au moyen d'un timbre d'enregistrement de 5 cents, en sus de l'affranchissement.

Les paquets insuffisamment affranchis seront admis et taxés du port dû, pourvu qu'ils soient affranchis au moins d'un port et que l'insuffisance d'affranchissement n'excède pas un port.

5e CLASSE

Comprend les articles non passibles de port moins élevé. Le port est d'un centin par once ou par fraction d'once. Limite du poids de 5 lbs, 2 pieds de longueur et un pied de hauteur ou largeur. Les objets qu'on prétend être de la 5ème classe, doivent être arrangés de manière à ce qu'on puisse facilement s'assurer de leur contenu. Les paquets de 5ème classe, comprenant les graines, les boutures, racines, greffes peuvent être expédiés aux Etats-Unis, affranchis du même port qu'au Canada, mais le contenu sera passible d'inspection et de droits de douane aux Etats-Unis. Les boîtes fermées contenant du poisson, du homard, des légumes, des viandes, etc., dont les étiquettes indiquent clairement le contenu, étant dans les conditions de sûreté voulue, peuvent être transmises en Canada comme objets de 5ème classe, mais rien de caché ne peut être transmis aux Etats-Unis. Les liquides, les huiles et les substances grasses peuvent être transmis en Canada et aux Etats-Unis comme objets de 5ème classe, quand ils sont déposés dans les conditions de sûreté exigées par le Guide Postal du Canada. Les cliches sont inclus dans cette classe. Un paquet de 5ème classe insuffisamment affranchi sera taxés le double du port dû, pourvu que ce ne soit pas plus de 5 cts.

PACIFIQUE CANADIEN

TRAINS SPECIAUX

— POUR —

Colons et leurs Ménages

— QUITTERONT —

Carleton Junction à 9.05 p. m. Mardi les 7, 14, 21 et 28 Mars; les 4, 11, 18 et 25 Avril 1893

Pourvu que le nombre des colons et des effets soient suffisants.

Cette disposition de trains rapides est prise dans le but de donner aux nouveaux colons l'avantage d'accompagner et de voyager en même temps que leurs bagages et approvisionnement.

Pour les colons qui désirent voyager sans bagages, des trains partent de Montréal à 8.40 p.m., chaque jour de la semaine avec des chars colons attachés.

Pour autres informations lisez le pamphlet FREE FACTS, FARMS & SLEEPERS, qui sont donnés gratis sur application à l'agent de billets le plus proche, ou s'adresser aux

BUREAUX DES BILLETS A MONTREAL
266 RUE SAINT JACQUES
Et aux Stations.

CHEMIN DE FER
INTERCOLONIAL

1891—ARRANGEMENTS D'HIVER—1892

A partir du 17 Octobre 1892, les trains express de passage quotidiens circuleront chaque jour (les dimanches exceptés) comme suit:

Départ de Montréal, à la gare Bonaventure, par le chemin de fer du Grand-Tronc		7.55	....
Départ de Montréal à la gare Dalhousie, par le C. P. R.		22.30	....
Départ de Levis		14.40	....
Arrivant	La Rivière du Loup	17.50	....
do	Trois-Pistoles	19.05	....
do	Rimouski	20.10	....
do	Ste Flavie	21.15	....
do	Campbellton	2.15	....
do	Dalhousie	1.35	....
do	Bathurst	2.47	....
do	Newcastle	4.05	....
do	Moncton	6.30	16.15
do	Saint-Jean	10.25	12.30
do	Halifax	16.30	23.00

Le char dortoir buffet, attaché au train express partant de Montréal a 7.55 hrs, se rend directement à Halifax sans changement.

Les trains pour Halifax et Saint Jean seront à leur destination les dimanches.

Les wagons du chemin de fer Intercolonial entre Montréal et Halifax sont éclairés par l'électricité et chauffés par la vapeur de la locomotive.

Tous les trains circulent d'après le temps moyen de l'Est.

Pour les billets de passage et toutes les informations en rapport avec le prix des passages, le taux du fret et les arrangements des trains etc., s'adresser à

G. W. ROBINSON,
Agent du fret et des passagers pour l'Est.
1565 rue St Jacques.

D. POTTINGER,
Surintendant en chef.

Bureaux des chemins de fer,
Moncton, N. B., 20 octobre.

CHEMIN DE FER
VERMONT CENTRAL

Changements importants dans le service des Trains

Les Trains laissent la Gare du Grand-Tronc comme suit:

Commencant le 2 Octobre 1892

POUR NEW-YORK

8.30 A. M. Dim. excep.	Train rapide via Rutland, Troy et Albany, arrivant à New-York à	P.50 P. M
8.30 A. M. Dim. excep.	Train Express via White River Junction Springfield, arrivant à New-York à	10.00 P.M.
5.30 P. M. Tous les jours	Train rapide de nuit, via Troy et Albany, arrivant à New-York à	6.45 A.M.
6.40 P. M. Tous les jours	Express de nuit via Springfield et New Haven, arrivant à New-York à	11.30 A. M.

POUR BOSTON

8.30 A.M. Dim. excep.	Express de jour via Rutland et Fitchburg, arrivant à Boston à	7.35 P.M.
8.30 A. M. Dim. excep.	Train rapide, via White River Jct. et Lowell, arrivant à Boston à	7.15 P. M.
5 30 P. M. Dim. excep.	Train rapide, via Billow's Falls et Fitchburg, arrivant à Boston à	6.00 A.M.
8.40 P. M. Tous les jours	Train express de nuit via Concord et Lowell, arrivant à Boston à	P.15 A. M.

Des nouveaux wagons buffets, réfectoires et dortoirs Wagner sont attachés à tous les trains directs.

Pour les billets, indicateurs et tous les autres renseignements, s'adresser au bureau de la compagnie, 129 rue Saint-Jacques.

A. C. STONEGRAVE,
Agent des passagers au Canada.

F. W. BALDWIN,
Sur. Général.

S. W. CUMMINGS,
Agent general des passagers
ST ALBANS Vt

Montreal, et Concord R. R.

Pour tous les Points du Canada et de l'Ouest, via Plymouth et Wells River, connection avec le Pacifique Canadien.

Les trains laissent Manchester pour tous les points du Canada, *via* Plymouth et Wells Rivers, faisant connection à Newport, avec le Pacifique Canadien à 10.30 a. m., 9.11 p. m. Dimanche 9.11 p. m.

Pour Chicago *via* Wells River, Newport, et par le Pacifique Canadien 10.30 a. m.

Pour St-Paul, Minneapolis, et tous les points de l'Ouest, 9.11 p. m. Dimanche, 9.11 p. m.

Pour tous les points sur le Vermont Central et le Grand Tronc, 10.17 a. m., 2.44, 8.50 p. m, Dimanche, 8.59 p. m.

Pour Chicago par le Vermont Central et le Grand Tronc, 2.41, 8.59 p. m, Dimanche, 8.59 p. m.

Double Ligne entre Manchester et Boston

Les trains partent de Manchester pour Boston, 6.05, 6.18, 6.30, 8.05, 8.27, 10.58 a. m., 3.20, 4.20, 5.49, 7.00 p. m, Dimanche, 6.18, 6.30 8.06 a. m.

Les trains partent de Manchester pour Nashua et Worcester à 6.05 6.18, 6.30, 10.58 a. m., 4.20 p. m. Dimanche, 6.30 a. m.

Laissent Manchester pour New-York, par les lignes de bateaux à vapeur à 3.20 p. m.

Laissent Manchester pour New-York *via* Boston, par toutes les lignes ferrées à 6.05, 8.05, 10.58 a. m., 3.20, 5.49, 7.00, p. m. *Via* Worcester 6.05 a. m.

Billets en vente pour tous les points du Canada, Chicago et l'Ouest, par les Concord & Montréal et le Pacifique Canadien. Pour prix, adressez-vous à A. ELLIOT, agent pour la vente des billets.

T. A. MACKINNON, Gérant général
W. A. STOWELL, Surintendant.
F. E. BROWN, Agent pour la vente des billets.

Pension Française
LAVIGNE
ROME, via del Tritone No 88
Pal. del Banco di Roma

LA SOIF de L'OR

51

Les oiseaux d'eau effrayés, voletaient en criant; les kangaroos boiteux fuyaient par bonds convulsifs devant Dingo, ivre de chasse. L'énorme casoar regardait les nouveaux venus, de l'autre côté de l'eau, une patte en l'air et la tête entre les épaules; dens les lianes balancées, les opossums, nombreux comme des sauterelles parmi le foin, luttaient de hardiesses gymnastiques, et les jacasses, ressemblées en nuées, faisaient pleuvoir de toutes parts leurs cris moqueurs. Quand nos amis eurent marché vingt pas sur le sable, Georgie leur dit:

—Retournez-vous.

Ils obéirent et cherchèrent des yeux l'entrée de la caverne.

La vaste tenture de lianes tombait, drapée abondamment et jonchée partout d'orchidées en fleurs. Impossible de soupçonner une solution de continuité derrière eet opulent manteau de verdure. Le Malgache s'orienta minutieusement, prit au bord du lac une pierre dont il examina la forme, et revint, disant:

—Merci, vieil homme, partons maintenant.

Quand Georgie eut écarté de nouveau les lianes, Miguel jeta sa pierre à trois pas en avant de l'ouverture.

—Elle restera là, dit l'hôtelier souriant à cette précaution, mais je ferai disparaître toutes les autres traces.

—Voici une bonne écurie pour vos chevaux, ajouta-t-il quand ils furent rentrés dans la grotte. Il y a des anneaux scellés dans le roc. Un dernier mot. Entre les bords du lac et Lone House, par les routes ordinaires qui tournent les rampes du mont Cypher ou du mont Alexandre, il y a dix mille anglais. C'est donc dix milles d'avance et la suppression de toute piste que vous gagnez sur vos ennemis, aussitôt que vous avez mis le pied dans ce refuge.

XI

LA CEINTURE DE L'IRLANDAIS

Une heure après, nos quatre cavaliers descendaient au galop les pentes boisées du mont Cypher, en se dirigennt vers le sud. Selon sa promesse, Georgie, leur avait indiqué un chemin de traverse, et le soleil n'était pas encore à la moitié de sa course, qu'ils revoyaient déjà, à une distance considérable, il est vrai, la voiture Bendigo à Melbourna, escortée par la force publique, et les chars-à-bancs de la vicomtesse Fanfare, protégée à la fois par l'escorte du gouvernement et par les hommes de la bande Smith. Quant au cavalier, aperçu naguère, ou plutôt deviné à perte de vue dans un tourbillon de poudre, il avait complètement disparu.

Nos quatre amis allaient en silence, ménageant leurs chevaux tout en maintenant la vitesse acquise; chaque fois qu'un pli de terrain gravi leur montrait une échappée de la plaine, ils pouvaient constater leur avantage. Ils gagnaient à vue d'œil.

D'après notre description ne ce pare heureux et riant qui commence au pied du mont Cypher pour s'arrêter aux croupes plus arides des Alpes Australiennes, le lecteur ne s'attend pas à traverser ici un désert. L'immense plaine qui va se peuplant sans cesse davantage, comptait déjà, à l'époque où se passe notre histoire, un nombre considérable d'habitants, indépendamment même des chercheurs d'or. De dix minutes en dix minutes, notre troupe rencontrait les brûlis, les défrichements ou les longues suites de barrières qui annonçaient le voisi age d'une station; ils croisaient souvent les bergers ou les gardiens de marchandises (storekeepers) tous à cheval, armés de longs fouets à manches courts et gros, occupés à galoper le bétail; parfois même ils avisaient le squatter ou maitre de l'établissement, visitant ses domaines, vêtu de cuir, et armé comme un brigand.

Ceux-ci et ceux-là, depuis le pasteur de moutons jusqu'au riche gentleman, propriétaire de cinq à six mille bœufs, regardaient nos hommes avec une vive curiosité; le costume de Roger faisait évidemment illusion, et plus d'une fois le nom de Gordon Leath, prononcé non sans une nuance de bienveillant respect, par les bergers ou les voyageurs, vint prouver qu'on prenait toujours notre clerc de notaire pour cette illustration de la contrée: le romanesque Rôdeur-Gris.

Vers trois heures de l'après-midi, nos amis avaient quitté les bords du Campaspe, qui, rapproché ici de sa source, sépare le Dalhousie du Talbot, et traversaient le bas pays, dominé par les sommets jumeaux du mont Macedoner. La végétation, plus active, annonçait l'eau et les bergers, interrogés, avaient en effet signalé le voisinage du Deep-Creek (le Ruisseau Profond.) Depuis longtemps la hauteur des arbres, leur nombre sans cesse croissant et l'absence de tout mouvement de terrain sur la route, n'avaient point permis de reconnaître les lointains. La route elle-même, enfoncée en maintes places et fourchée, comme il arrive dens les terres vagues où le caprice de chacun cherche le meilleur passage, présentait des dangers de méprise. Il y avait des instants où pour tourner une fondrière, la route se divisait en trois où quatre chemins. dont plusieurs ne rejoignaient point le tracé primitif.

Ce que nous nommon "la route" avec une certaine emphase et faute d'un autre mot, ne ressemblait point du reste, le lecteur peut s'en douter, à nos grands chemins d'Europe. C'étaient de très-beaux travaux, eu égard à leur longueur et aux difficultés qu'il avait fallu vaincre pour les tracer dans un pays sauvage! mais rien n'y soutenait les terres négligemment rapportées, et tout le mérite de l'œuvre était au bûcheron.

Là-bas, la nature va vite. La végétation vaincue prenait déjé sa revanche. Partout où une souche avait été oubliée par hasard sous le lit de sable, un vigoureux taillis surgissait en travers de la voie, et les graines sylvestres, semées par le vent, transformaient de longs espaces en pépinières pleines d'avenir.

Jusqu'à ce moment, et surtout depuis qu'ils ne chassaient plus à vue, nos amis avaient suivi une piste plutôt qu'une route. Les traces fraiches de la voiture de l'escorte et du char-à-bancs de la vicomtesse Fanfare les guidaient avec certitude, chaque fois que le chemin bifurquait.

Mais un embarras se présenta tout à coup au plus épais du fourré. La route se séparait en deux devant une mare desséchée, autour de laquelle croissait tout un riche spécimen de la flore australienne. Le Malgache, qui était en tête s'arrêta brusquement. Les autres le rejoignirent et l'imitèrent.

A cette fourche, les traces se partageaient en deux portions égales. Deux sillons de roues couraient à droite, deux à gauche, tous deux également frais et nettement tracés.

—Allons toujours, dit Grelot, les deux sentiers doivent se rejoindre au delà de ces broussailles.

Au lieu de répondre, le Malgache sauta sur le sable. Il se pencha sur les pistes pour les interroger attentivement.

—L'escorte du gouvernement a pris par ici, dit-il en montrant l'embranchement de droite, les Smith ont tourné par là. Pourquoi?

—Allons-nous rester à deviner ce rébus? demanda Grelot avec mauvaise humeur.

—Le temps nous presse, ajouta Roger impatient. Marchons.

Mais Mornaix avait fait comme le Malgache.

—Il s'est passé quelque chose ici, murmura-t-il après un rapide examen.

—Et tout récemment, appuya Miguel, ramassant parmi les ramelles d'un mimosa nain un bout de cigarette qui fumait encore.

—Ecoutez! dit Mornaix avec un geste qui imposait impérieusement silence.

On écouta et l'on entendit. Le vent du sud apportait un murmure sourd qui était le roulement d'une voiture. Grelot, malgré son premier vote, avait mis pied à terre et furetait aux environ. Il n'y avait pas de limier au monde pour avoir le flair de Grelot.

—Que diable ont-ils fabriqué ici? grommela-t-il en s'arrêtant sous bois, devant une place énergiquement foulée.

Mornaix et le Malgache s'approchèrent. Ils furent cinq longues minutes à parfaire leur enquête.

—On a mangé, dit Mornaix en produisant des débris de pain.

—On a menuisé, ajouta le Malgache, qui avait à la main des fragments de bois coupé.

Grelot décida:

—Un accident sera survenu à la voiture de l'escorte: quelque essieu brisé..

—Voilà l'essieu! cria Roger triomphalement.

Il en avait trouvé les deux fragments dans le fourré. Mornaix et le Malgache portèrent la main sur cette pièce de conviction avec une égale vivacité.

Il n'y avait pas besoin de cette sagacité conquise par eux dans leurs expéditions mexicaines pour comprenpre le langage de ces débris. L'essieu ne s'était pas rompu par accident. Un trait de scie à main, donné en dessous attaquait son milieu aux deux tiers de l'épaisseur du bois. Mornaix et Miguel se regardèrent.

—Les Smith! murmura Miguel.

(A continuer.)

AFFAIRES MUNICIPALES

DEMANDES DE SUBSIDES

M. A. Lamontagne, menuisier de l'hôtel de Ville, a préparé un rapport des crédits qui lui seront nécessaires cette année, pour les diverses réparations à l'hôtel de Ville.

CREDITS S'ELEVANT A $3,000

M. Pearsons, l'ingénieur, à demandé un crédit de $3,000 pour les réparations aux égouts et de l'état sanitaire de l'hôtel de Ville en général.

SOUS COMITE DES FINANCES

Le sous-comité des finances a siégé à huis clos, ce matin, dans les bureaux de l'avocat de la ville.

COMITE DES FINANCES

Au comité des finances, cette après-midi, on s'occupe spécialement de la question des expropriations et surtout de la motion de l'échevin Rainville, tendant à *faire* payer par la ville la moitié du coût des expropriations.

L'échevin Hurteau a demandé à M. Robb, un état des expropriations entreprises depuis 1889 ainsi que leur coût.

COMITÉ DES INONDATIONS

Au comité des inondations, on s'occupera du crédit demandé par M. St George, pour la construction du tunnel de la rue Brock.

COMITÉS

Le comité d'éclairage et celui des chemins électrique se réuniront demain; le premier à 11 hrs et le second à 3 hrs demain après-midi.

COMMISSAIRES D'EXPROPRIATIONS

Les commissaires d'expropriations qui ont été nommés hier matin, ont commencé leur travail ce matin par la visite des propriétés de la rue Notre-Dame, ouest.

Union Nationale des Imprimeurs

La première assemblée mensuelle des membres de cette Union aura lieu samedi soir, à 8 heures, au No 278 rue St Laurent, au-dessus de la Cie Générale des Bazares. On procèdera à l'élection des officiers de la nouvelle association.

Le comité d'organisation ayant rencontré partout de nombreuses adhésions, l'existence de l'Union Nationale des Imprimeurs inaugurée sous les auspices de l'Union Jacques-Cartier est dès maintenant assurée. Ceux qui n'ont pas encore signé pour faire partie de la nouvelle association sont invités à assister à cette assemblée, et ils auront ample liberté de prendre part à la discussion.

Nous n'avons qu'un but: l'avancement des métiers qui composeront la susdite association.

T. St Pierre,
Secrétaire du comité d'organisation.

Conférence de M. Delahaye

A l'Ecole Normale

Hier, dans l'après-midi, M. Delahaye professeur de diction a donné devant les élèves de l'Ecole Normale, une conférence sur l'art de la parole.

Ses conseils et les exemples dont il les a appuyés en déclamant plusieurs morceaux de choix comme certaines fables de Lafontaine, la Robe de Manuel, la Conscience de Victor Hugo ont été extrêmement goûtés.

Le savant directeur de l'École Normale, M. l'abbé Verreau, et les professeurs de la maison assistaient à cette séance et donnaient le signal des applaudissements.

Les élèves ont pu apprécier les avantages de la méthode de M. Delahaye, et surtout se rendre compte de la nécessité d'une bonne articulation.

M. l'abbé Verreau, un juge compétent, estime que l'on ne saurait trop veiller à apprendre aux enfants les règles d'une bonne diction et il était heureux de faire entendre M. Delahaye à ses élèves.

Nous savons que ce professeur doit se fixer à Montréal où l'on aura ainsi l'occasion de s'assurer ses excellents services.

La Conférence Internationale

SUR L'AFFAIRE DE LA MER DE BEHRING

Le nom des arbitres

Voici quels sont les divers délégués qui prendront part à Paris à la conférence internationale d'arbitrage relativement à l'affaire de la mer de Behring:

Représentants de l'Angleterre—Lord Hannen, sir John Thompson, arbitres; O. H. Tupper, agent; avocats: W. H. Cross et Christopher Robinson, C. R., Toronto.

Sir Charles Tupper sera aussi présent.

Représentants des Etats-Unis—Le juge Harland, sénateur, John T. Morgan, arbitres; agent; John W. Foster; avocats: l'ex-ministre E. J. Phelds et le juge Blodgett.

Arbitre français: baron de Courcelles; arbitre italien: marquis Visconti Venosta.

Le Japon et la Russie seront aussi représentés.

NOUVEAUX CONSEILLERS DE LA REINE

Le gouvernement fédéral vient de nommer conseillers de la Reine les avocats suivants:

J. Joseph, Montréal; Louis Alexandre Napoléon Seers, Beauharnois; James Kirby, Montréal; Edward J. Hemming, Drummondville; Gilbert Mirault, Montréal; Nazaire H. Bourgoin, Montréal; Thomas Brossoit, Beauharnois, P. A. Boudreault, Trois-Rivières; Louis C. Bélanger, Sherbrooke; Guillaume Amyot, Québec; David R. McCord, Montréal; Joseph E. Bédard, Québec; Thomas James Doherty, Montréal; William C. Languedoc, Québec; Alfred Rochon, Hull; Thomas P. Foran, Aylmer; William G. Cruichshank, Montréal; François-Xavier Lemieux, Québec; Raymond Préfontaine, Montréal; J. A. Boivin, Montréal; Frs X. Choquette, Montréal; Charles Edouard Léonidas Dionne, Rimouski; Louis Henri Archambault, Montréal; Charles Henry Stephens, Montréal; Charles Fitzpatrik, Québec; Louis Conrad Pelletier, Montréal; Arthur Olivier, Trois-Rivières; Frederick Debartzch Monk, Montréal; Selkirk Cross, Montréal; Pierre Basile Mignault, Montréal; James M McDougall, Aylmer; Henry J. Kavanagh, Montréal; l'honorable Pierre Evariste Leblanc, Montréal; E. E. Busteed, Montréal, P. E. Lafontaine Montréal; J. J. Beauchamp, Montréal; J. A. Descarries, Montréal; Geo. E. Bampton, Lachute; François de Salle Bastien, Montréal; l'honorable Louis Philippe Pelletier, Québec; J. B. G. Lamothe, Montréal; L. N. Duplessis, Trois-Rivières; James P. Cook, Montréal; Hormisdas Jeannotte, M. P., Montréal; John Gleason, Rimouski; Lawrence Stafford, Québec; Alexandre McIntyre, Montréal.

Commencement d'incendie

A 8 heures, hier soir, les pompiers ont été appelés au No 43 sur la rue Vallée. Le feu s'était déclaré sur le toit de la maison de M. McGrevy.

Pertes légères, grâce à l'activité des pompiers.

AU RECORDER

En l'absence de M. le Recorder de Montigny, c'est M. Bourgouin qui siégeait ce matin.

La liste comprenait 16 noms mais aucune n'offrait d'intérêt.

—Marie Pagé, âgée de 30 ans, a été arrêté à 11.55 heures hier soir, par le constable Daudelin. Elle était ivre et ne trouvait pas son logement sur la rue Jacques-Cartier; on lui en a procuré un immédiatement.

Elle a été condamnée ce matin à $10 ou 2 mois.

—Un vagabond allemand, âgé de 50 ans, disant se nommer Ceral Wilson, a été arrêté à deux heux hier après-midi par le constable Hardy. Il passera un mois chez Vallée, faute de payer $5 d'amende.

COUR CRIMINELLE

Les jurés ont prononcé un verdict de culpabilité dans l'affaire de Dominico Mignac, l'Italien accusé de bigamie.

—Dans l'après-midi, on a commencé le procès d'Alfred Chiquette, pour viol. Plusieurs témoins furent entendus.

La plaignante était à donner son témoignage quant la cour s'ajourna à 4 heures.

Ce matin la cause s'est continuée; elle ne sera pas terminée avant ce soir.

BONNE CAPTURE

Les résidents honnêtes de la rue Jacques-Cartier et ceux des environs se plaignent depuis longtemps des agissements de certains voyous qui fréquentent ces parages et y causent un scandales continuel. Ils sont tous bien connus de la police et des mandats ayant été lancés contre eux à la cour de police, le lieutenant Beattie accompagné des constables Labaise, McLaughlin, Chartier, Lessard et Gamache, arrêta hier, de 4½ à 6½ heures toute la bande sur l'accusation de vagabondage. Ce sont les nommés Antoine Desormiers, 21 ans, journalier, rue Craig; William Blais, 24 ans, journalier, rue Craig; Médéric Moquins, 27 ans, mouleur, d'Outremont; Félix Normandin, 31 ans, journalier, rue St Charles Borromée; André Mainville, 36 ans, charretier, rue Ste Thérèse; Alphonse Brault, 23 ans, journalier, rue Amherst; Joseph Plouffe, 32 ans, journalier, rue Amherst; et Napoléon Gagnon, 20 ans, journalier, avenue Bérard. Leur procès est remis au 15 courant.

Communication

Le chef Benoit a reçu communication de la "American Fire Engine Company," lui annonçant qu'elle avait reçu, le 6 courant, à Seneca Falls, l'engin Clap et Jones.

La compagnie l'enverra ici dans quinze jours à moins de retards imprévus.

Fourniture de pierre

Le contrat passé depuis quelques années avec M. John Murray, propriétaire de carrières dans la partie Est, pour fournir à la prison de Montréal, la pierre à casser par les détenus, vient d'expirer. Plusieurs soumissions nouvelles, dit-on, doivent être faites au gouvernement.

Un beau moineau

Si Charles Ménard, conducteur, âgé de 19 ans et demeurant rue Frontenac, ne faisait que boire, il n'y aurait que demi mal, mais il bat sa mère et hier, étant ivre, il s'est livré sur elle à des voies de faits.

Il a été condamné à $5 et les frais ou un mois de prison pour assaut et à $3 ou 15 jours pour ivresse.

Une autre accusation était aussi portée contre lui; il paraît qu'il avait loué une voiture et qu'il l'avait abandonnée dans la rue; il a été condamné de ce chef à deux piastres ou 15 jours de prison.

St-Louis du Mile-End

La compagnie des chards urbains travaille actuellement à sa nouvelle ligne à la Côte St-Louis du Mile-End.

On a placé une voiture d'hiver sur la rue St-Laurent jusqu'au dépôt du Mile-End, qu'on remplacera par un char électrique aussitôt après la fonte des neiges. La ligne de l'Avenue du Parc sera prolongée jusqu'à la ligne du Pacifique. Les lisses ont été distribuées et elles seront posées cette semaines jusqu'à la rue Bélanger, et dès qu'on aura terminer l'égout, on terminera la ligne.

On propose de mettre un chemin de fer de ceinture sur l'Avenue du Parc et la rue St. Laurent, ayant son terminus à l'avenue Van Hord.

Condamnations

Le nommé Alfred Latour, accusé de vol d'une pièce d'étoffe, a été condamné ce matin par le juge Dugas, à un mois d'emprisonnement.

—Séraphin Bertrand, le chiffonnier, qui a frappé un de ses compagnons, nommé Chaput, d'un coup de crochet à la tempe, a été condamné à $25 et les frais ou 2 mois de prison. Il a payé ce matin $33.70; voilà un coup de crochet qui lui coûte cher.

Panique dans une Eglise

Pendant que l'évêque anglicain Sillitoe donnait une conférence dans l'église de St Jude, coin des rues Coursol et Vinet, devant plusieurs centaines de personnes, une formidable explosion fit entendre; voici ce qui en fut la cause.

La conférence de l'évêque était agrémentée par des scènes photographiques agrandies au moyen d'une puissante lanterne magique, dont la lumière était fournie par des sacs de gaz oxygène et hydrogène. Au milieu de la représentation, le gaz fit explosion. Le choc fut assez fort pour renverser les spectateurs qui étaient debout. Plusieurs personnes ont été blessées à la tête par des éclats de verre et de métal.

Il y eut une panique dans l'assistance, et la salle fut vidée en quelques instants. Heureusement nous n'avons aucun cas grave à enregistrer.

Le révérend dut se retirer sans avoir tout débité son travail.

Tribunaux civils

La cause de Henri Sanche vs Edmond Tétreault, constable de la Côte St Louis, a commencé ce matin en cour Supérieure.

Dans la nuit du 23 au 24 mai dernier, le demandeur fut arrêté par le constable Tétreault, pour désobéissance à la police qui lui ordonnait d'évacuer la salle municipale où se donnait une fête d'amis.

Le lendemain, le procès eut lieu et Sanche fut acquitté.

Aujourd'hui, il réclame $25, qu'il a dépensés pour se défendre, plus $125 de dommages pour fausse arrestation.

La Cour supérieure a été envahie, ce matin, par une troupe de sauvages et sauvagesses de Caughnawaga.

Il s'agit d'une propriété qu'une sauvagesse du nom de Agnès Kawelnikas a achetée de Louis Jocks et pour laquelle elle n'a payé que $100 depuis 1888; aujourd'hui, elle refuse de payer et de livrer la propriété.

M. Louis Jocks la poursuit pour être payé ou avoir sa maison.

Dans la cause de Cadotte vs St Germain, le défendeur a été condamné à construire le mur, tel que requis par la loi.

—On peut se procurer toutes sortes d'articles en dentelle, à très bas prix chez S. Carsley.

PERSONNEL

Sont descendus à l'hôtel Riendeau: F. Bell, Toronto; E. E. Mathieu, Terrebonne; H. H. Ethier, Laurentides; J. V. Tessier, Trois-Rivières; F. X. Drouin, J. Ed. Plamondon, Québec; M. Landreville, Ottawa; H. A. Lessard, Nashua, N. H.; F. X. Chagnon, Champlain, N. Y.

Les licences de restaurant

Avant d'accorder aucune licence les commissaires ont décidé de consulter les rapports de la police afin d'être fixés sur la manière dont la loi des licences a été observée par chaque hôtelier.

Tentative de suicide

Zénon Lecavalier, qui a tenté de se suicider avec du vert de Paris, nouvelle dont l'ÉTENDARD a donné les détails hier, est mort durant la nuit, à l'hôpital Notre-Dame.

Le coroner tiendra une enquête, demain matin.

Faillites

M. Charles Dubé, entrepreneur, a déposé son bilan à la demande de M. Arthur Desjardins. Le passif s'élève à $28,000 environ, dont $23,000 en hypothèques, comprenant le crédit Foncier Franco-Canadien, $13,500; C. J. Coursol et al., $7,250 et D. G. Couture, $3,000. A part cela, le plus fort créancier est M. Ferdinand Tremblay, $2,015.

Vol dans une église

Le chef de police Lefebvre, de Longueuil, a arrêté hier deux individus suspects qui se promenaient dans les rues et avaient une pendule en leur possession. Ce sont les nommés Henry Finlay et Prosper Sénécal; il paraît qu'ils sont entrés dans l'église de Saint Hubert et y ont dérobé la pendule en question.

Ils venaient à Montréal avec l'intention de la vendre. Ils ont été condamnés ce matin à chacun six mois de prison.

Vol avec effraction

Le constable spécial Bélanger a réussi à mettre la main, à 5½ heures hier après-midi, sur un gamin de 14 ans nommé John Lawlor, demeurant rue St Paul, qui, avec quatre compagnons, avait réussi à s'introduire dans un char plombé rempli de farine. Ils en avaient déjà enlevé sept sacs. Lawlor a été envoyé en prison en attendant que ses complices, dont il a donné les noms, soient aussi arrêtés.

Devenu subitement fou

Il y a quelque temps, un jeune homme employé à la manufacture de caoutchouc de la partie est, montrait des signes de folie, mais hier, il devint tout à coup fou furieux et tenta de sauter à travers l'un des chassis du second étage. Les vitres et les barreaux volèrent en éclat et il aurait certainement sauté, s'il ne se fut trouvé quelqu'un auprès de lui pour le saisir à temps. On téléphona à la police, qui arriva aussitôt accompagné du Dr Bouchard qui examina le jeune homme. Le maniaque a été gardé aux cellules jusqu'à hier après-midi, lorsqu'il fut envoyé en prison pour huit jours. Vu la respectabilité de la famille, nous ne publierons pas le nom.

SAISIE D'UN MORT

Un juif garde le cadavre d'un pensionnaire

Toronto, 10—On ne parle ici que de la singulière conduite d'un nommé Shipman, maître d'une pension de la rue Ontario.. Deux de ses pensionnaires, le vieux Maguire et sa femme lui devaient quelques semaines de pension. En effet Maguire étant tombé malade, s'était arriéré de $30 dans ses paiements, promettant de payer quand il serait guéri.

Mais le malade s'aggrava et Maguire mourut.

Ne sachant comment faire pour obtenir l'argent qu'on lui devait, Shipman conçut la singulière idée de saisir le cadavre.

Il prit le mort, le renferma à clef dans une chambre et annonça à la veuve que les restes de son mari lui seraient rendus quand elle aurait soldé.

La pauvre femme n'avait pas le sou et force lui fut de laisser son mari aux mains de l'impitoyable Shipman.

Cependant voyant au bout de trois jours que son plan n'obtenait pas le résultat rêvé, Shipman laissa enlever le mort et on procéda à l'inhumation.

LA LOTERIE MONT-ROYAL

$2000.00 pour 10 cents

Odilon Rodrigue est un tout jeune homme, exerçant le métier de barbier, quand il le peut. Depuis plusieurs mois il était sans emploi, et ne trouvait guère qu'une fois par semaine, chez M. Benoit, barbier, rue Notre-Dame, la chance d'interrompre ce chomage forcé.

Comment a-t-il pu économiser 10 cts pour s'acheter un billet de loterie? La question importe peu. Mais ce qui est intéressant à noter c'est qu'avec cet unique 10 cts, Odilon Rodrigue a gagné le gros lot de $2000.00 au tirage du 7 mars courant à la Loterie Mont-Royal.

Voilà un jeune homme qui, hier, n'avait pas d'emploi et qui, aujourd'hui demande des apprentis!

PARC SOHMER

Dimanche, 12 Mars

(Après-midi de 3 à 5 heures; soir de 8 à 10 heures.)

Madame Mounier célèbre contralto, M. Dethureins Caryton, tous deux de l'Opéra de Paris, et venant de terminer un brillant engagement au grand Opera de la Nouvelle Orléans. Mlle Lamberty chanteuse légère de l'Eldorado de Paris.

Emile Butat tenor; R. Sallard, basse chantante. Changement de programme à chaque représentation. Admission seulement 10 cents. Durant ces concerts il ne sera pas permis de fumer dans les sièges d'orchestre. *Rendez-vous à bonne heure.* 3—56

—Une dame à Syracuse écrit: Durant sept ans, avant de prendre le "Vegetable Discovery de Northrop et Lyman," j'ai souffert d'une maladie dont notre sexe est sujet. Je pouvais à peine marcher, ou me tenir sur les pieds quelques minutes, sans me sentir fatiguée, mais maintenant, je le dis avec gratitude, je puis marcher deux milles sans le moindre inconvénient. Ce remède n'a pas son égal pour la maladie des femmes.

Il ne manque jamais son effet

Toutes les personnes qui ont adopté le traitement du *Baume Rhumal* pour la guérison d'un rhume opiniâtre ou d'une bronchite tenace, ont dû leur guérison radicale au célèbre remède français, ainsi que l'atteste une volumineuse correspondance. 25c le flacon de 20 doses. 57-3

LE TRESOR DES NOURRICES.

Dans son origine, il ne fut composé que pour être administré aux enfants comme calmant, mais l'expérience a trouvé qu'il détruit les vents, régularise les selles, arrête les vomissements et la diarrhée, il prévient aussi les convulsions qui moissonnent chaque année un si grand nombre d'enfants. En vente partout, prix, 25 cents la bouteille.

AFFAIRE FORTIN

Suite du temoignage de M. Mailloux

(Séance de mercredi après-midi)

M. Mailloux tranquestionné par l'avocat Miller.

J'ai de nouveau entendu le médecin dire que le malade ne passerait pas la nuit. Quelques heures après, j'ai entendu dire qu'il était mort. Lorsque je suis parti de la maison, il pouvait être 3.30 heures. Dans la chambre, je n'ai remarqué aucune boutelle ou fiole, ni j'ai remarqué que madame avait administré une potion au malade. Dans le passage, à la porte de la chambre je n'ai remarqué que madame Fortin qui semblait écouter.

Cinq ou six mois auparavant. Mlle Eva Fortin m'a dit que si son père venait à mourir, elle se trouverait dans une triste position, car son père ne lui laissait rien, et qu'elle avait été obligée de laisser la maison parce qu'elle était en désaccord avec sa belle-mère, que cette dernière la faisait souffrir. Vers cette époque, il a été question de cela entre le défunt et moi, c'est-dire d'un testament à faire.

Je ne sais pas lequel de nous deux a commencé à parlé de cela. C'était 4 ou 5 mois avant sa mort et dans le magasin de M. Riverin, épicier de la rue de la Couronne.

Je n'allais jamais chez M. Fortin, excepté deux fois.

Dans le bureau de M. Riverin, M. Fortin me dit qu'il avait l'intention de sauvegarder les intérets de sa fille Eva, et qu'il m'avait nommé pour surveiller ses intérêts.

En réponse à M. Blais, un des jurés: Lorsque M. Fortin m'a parlé de testament, il ne m'a pas parlé de madame Fortin comme devant partager les biens. Il n'a parlé que de mademoiselle Eva. A quatre heures, le témoin est transquestionné par M. Miller, avocat de la prisonnière.

Question par l'avocat de la prisonnière:

Lorsque M. Fortin m'a parlé de sauvegarder les intérêts de safille Eva, j'ai compris qu'il avait fait ses arrangements en faveur de la plus jeune de ses filles (Eva).

Sur l'affirmation de Mme Fortin, citée précédemment, qu'elle avait un contrat de mariage, j'en ai parlé au malade parce que madame Fortin m'avait dit que tout lui appartenait et que je tenais le contraire du malade même, car il m'avait dit que les intérêts de sa jeune fille étaient sauvegardés.

Le défunt ne m'a jamais dit qu'il avait donné à son fils Ernest des biens au montant de cinq ou six mille dollars. Il m'a dit qu'il donnait ses biens en argent de banque et d'hypothèque à sa fille Eva, je devais être chargé de disposer du reste en faveur de sa famille. Je ne connaissais pas ses affaires et je ne puis dire si outre son argent, sa police d'assurance et ses hypothèques, il lui restait d'autres biens.

La fille du défunt, mademoiselle Eva Fortin me parlant de ses souffrances, elle m'a dit qu'elle n'était capable de rien avoir sans que ce fut à la cachette de sa belle-mère qui était jalouse de tout ce qu'elle avait, que sa belle-mère avait même fait des objections à ce qu'elle prît—un jour que cela lui avait été ordonné par le médecin—un œuf comme remède, alléguant que c'étaient des dépenses inutiles.

Le jour de la mort de M. Fortin, je suis toujours demeuré dans sa chambre excepté quand je suis allé téléphoner au notaire Boily de venir, c'est-à-dire un quart d'heure environ.

Pendant que j'étais dans la chambre du malade, le jour de sa mort, je n'ai pas vu madame Fortin donner quoi que se soit au malade et je n'ai entendu Ernest Fortin dire que sa belle-mère avait tiré une bouteille de sa poche pour donner au malade une potion du contenu. J'ai vu Ernest Fortin descendre l'escalier et je l'ai entendu dire à peu près ceci: "Montez donc Dr pour voir ce qu'elle lui a donné, cela le brûle!" C'est tout.

Je n'ai rien remarqué d'étrange chez madame Fortin. Elle m'a paru intéressée cependant à conserver ses droits comme elle le disait et comme je l'ai su depuis par la famille.

On a continué hier matin à 9 heures l'enquête dans l'affaire Turgeon-Fortin.

LE DR CHARLES-OCTAVE LEBEL

dépose et dit: Le 16 décembre dernier, j'ai été appelé auprès du défunt qui était, m'a-t-il dit, malade depuis la veille. La maladie ne pas paru plus grave qu'une bronchite. Après avoir donné certain remède dans la journée, remède qui consistait en carbonate d'ammoniac à la dose de 50 grains dans huit onces d'eau; un grain de tartre émétique et 20 gouttes de teinture digitale. Une cueillérée toutes les deux heures. Le lendemain le malade se trouva mieux, au point de descendre dans l'étage inférieur à sa chambre à coucher.

Le surlendemain, son état s'était aggravé et j'ai dû lui faire tenir le lit. La maladie semblait prendre des proportions telles que le soir du même jour, je constatai que les poumons s'enflammaient. J'ordonnai l'application de cataplasmes et je changeai le traitement. Ce jour-là, je lui préparai une fiole de huit onces contenant 70 grains de carbonate d'amoniac et 10 grains d'extrait fluide de Sénéga, à dose d'une cuillerée à toutes las deux heures. Le soir du même jour, je fus voir le malade que je trouvai très oppressé et sous une fièvre et un pouls accéléré de 120 à la minute. Je dis alors à madame Fortin de continuer les cataplasmes et la dose des remèdes prescrite le matin et entre ces doses de lui faire prendre un peu de brandy avec de l'eau.

Le 19, la gravité de la maladie ne diminuant pas, je crois avoir exprimé quelques inquiétudes sur le sort du défunt. Ce jour-là, le Dr Lavoie fut voir le malade, et le soir nous avons eu le Dr Garneau et moi une consultation qui nous a fait constater que le malade ne pourrait que très difficilement en revenir. Je ne me rappelle pas si c'est ce jour-là ou la veille que Ernest Fortin est venu chez moi me consulter au sujet de la maladie de son père. Je lui ai répondu que la maladie était grave et offrait des pangers. Il me dit: "Si je vous demande votre opinion sur la maladie de mon père, c'est que je désire faire venir mes frères et sœurs, afin de régler des affaires de famille avant la mort de mon père." Je lui déclarai que j'étais d'opinion que son père mourrait.

Le 21, le jeune Fortin est allé avec le Dr Verge, à la chambre du malade. J'étais-là, nous descendimes ensuite au deuxième étage et là nous exprimâmes l'opinion qu'il n'y avait plus l'espoir sur le sort du malade.

J'ai vu M. Mailloux rentrer de Saint Roch dans la maison ce jour-là. Je l'ai vu sortir puis revenir avec le notaire Boily.

J'étais dans la chambre du malade avec le Dr Verge, lorsque nous sortîmes sur la prière du notaire Boily de le laisser seul avec le malade.

Nous nous sommes rendus à l'étage inférieur, lorsqu'un quart d'heure après nous avons entendu la voix du jeune Fortin, crier du haut de l'escalier: "Montez donc! Montez donc voir ce que ma belle-mère à donné à papa; il se plaint que cela le brûle."

J'ai alors demandé à madame Fortin qu'est-ce qu'elle avait fait prendre au malade. Elle me répondit que c'était du brandy et de l'eau suivant la prescription.

Puis le notaire descendit en disant que le malade ne pouvait rien signer. J'ai quitté la maison vers 4 heures et demie,

C'est sur mon ordre que l'application des cataplasmes a été suspendue le 18 ou 19.

Madame Fortin m'ayant dit que les intestins du malade ne fonctionnaient pas depuis deux jours, je lui dis que s'il n'y avait pas de changement avant le soir d'envoyer chercher chez moi une poudre.

Je répétai cet ordre à Ernest Fortin qui est venu le soir chez moi chercher ce remède.

A l'arrivée du notaire Boily, Mme Fortin déclara qu'elle ne voyait pas la nécessité de faire de testament vu qu'il existait un contrat de mariage qui réglait toutes les affaires de la famille. Là-dessus, le jeune Fortin se rendit chez le notaire Lemieux afin de s'assurer s'il y avait un contrat de mariage.

Voyant madame Fortin très excitée et mécontente de ce que le notaire était venu pour rédiger un testament, je lui dis: "Pourquoi ne pas laisser faire les volontés de votre mari, puisqu'il veut régler quelque chose. Vous dites que vous avez un contrat de mariage qui règle tout. Alors vous n'aurez qu'à contester l'acte." Elle répondit: "Qu'ils fassent comme ils voudront."

Le notaire nous a dit que le malade ne pourrait plus rien signer et apprenant que madame avait un contrat de mariage, il a déclaré que le testament devenait inutile.

Transquestionné par l'avocat de madame Fortin:

Les ordonnances médicales que j'ai données ont été parfaitement suivies.

Q. Décrivez la bouteille qui contenait les médicaments que vous avez donnés pour le malade et la couleur des liquides qui s'y trouvaient?

R. La bouteille était de 3½ pouces à 4 pouces de hauteur sur un pouce et demi à 3 pouces de largeur. Elle était carrée. Le liquide y contenu était d'un rouge pâle.

Q. A part la prise qui a été confiée, à M. Ernest Fortin, n'avez-vous pas envoyé d'autres prises contenant des médicaments pour être administrés au défunt?

R. A part cela j'ai donné de l'antipyrine; plusieurs poudres de deux grains chacune.

L'enquête s'ajourne à 2 heures.

SEANCE DE L'APES-MIDI

L'enquete s'est continuée cet après-midi, à 2 heures.

On continue les transquestions du témoin, Dr Lebel.

Lorsque j'etais au salon, je me rappelle, comme je l'ai dit, avoir vu Ernest Fortin descendre pour me faire monter. Je ne me rappelle pas s'il a parlé d'un verre ou d'un bol, ou d'une fiole. Il me paraissait très excité.

J'ai demandé à madame Fortin ce qu'elle avait fait prendre à son mari. Elle m'a dit: "Du brandy avec de l'eau tel que prescrit. Je ne me rappelle pas que quelqu'un m'ait demandé de faire des recherches au sujet de la fiole, du verre ou du bol."

Q. Est-ce qu'une potion de brandy et d'eau avait pu procurer au malade des brûlements tel que ceux dont on dit qu'il s'est plaint?

R. Si le brandy a été donné tel que prescrit, cela ne devait pas brûler. Nous avions prescrit une partie de brandy pour une partie d'eau. Il en avait déjà pris et ne s'en était pas plaint. Pour que cela pût brûler, il aurait fallu que la dose eut été deux parties de brandy pour une partie d'eau. Même cela ne devait pas produire un grand brûlement, parce que le défunt en faisait usage précédemment.

A trois heures le témoin continue.

L'AUTOPSIE

Comme nous l'avons déjà dit le Dr C. E. Lemieux a fait hier après-midi l'autopsie du cadavre du défunt. A six heures il avait terminé. Il a déposé les viscères dans des bocaux qu'il a scellés et a emportés avec lui à sa résidence où ils ont été placés en lieu sûr, sous clef.

Le cadavre était en très bon état pour *travailler*, bien que les chairs fussent quelque peu noircies.

Ce qui reste du corps du défunt a été déposé dans le cercueil et scellé.

Le cadavre restera à la morgue et jusqu'après l'enquête et sera ensuite transporté au cimetière St Charles pour y être inhumé de nouveau.

DEMANDE D'ANALYSE

Bien que le Dr Lemieux eut terminé l'autopsie, il ne fera cependant aucun rapport sur les causes de la mort du défunt tant que l'analyse des viscères n'aura pas été terminée.

Le coroner a adressé ce matin une demande par écrit au procureur-général à cet effet.

On nous dit que le procureur-général est absent, mais sera de retour cet après-midi et nommera immédiatement un ou plusieurs analystes.

Le résultat de l'analyse ne pourra cependant être connu avant une dizaine de jours au moins.

AJOURNEMENT PROBABLE

Le jury en cette affaire a été tiré sur le volet; on y voit l'élite de la société de St Roch; rentiers, entrepreneurs, négociants, épiciers, etc. Mais ceux qui croient que ces messieurs sont jurés par goût se trompent énormément. Depuis quatre jours que dure l'enquête, plusieurs de ces messieurs ont été forcés de laisser en souffrance des affaires importantes, ce qui leur cause un tort considérable.

Le coroner considérant cela et le fait que l'analyste ne pourra rendre témoignage avant une quinzaine, ajournera probablement à lundi.

Lundi les jurés se réuniront de nouveau pour entendre les témoignages de quelques témoins secondaires, puis seront congédiés en attendant le rapport de l'analyste.

Beaucoup de personnes ne peuvent respirer l'air froid et humide sans éprouver des douleurs dans la poitrine et des accès de toux. *Le Sirop de Térébenthine du Dr Laviolette* pris pendant quelque temps fera cesser ces inconvénients en fortifiant les voies respiratoires.

—Envoyez-moi 10 cents et je vous enverrai 25 belles cartes de visite imprimées à votre nom. Ecrivez de suite, car cette offre est limitée. Adressez W. H Gagné, St-Justin. Co., Maskinongé, province de Québec. 55-2m's

—Pour les cors, les verrues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez **J. H. Nault, Prop., [illegible] rue Notre-Dame.**

—On peut se procurer des manteaux imperméables pour dames, demoiselles et enfants chez S. Carsley. Toutes grandeurs et tous prix.

Immenses réductions

sur tout notre grand stock de fourrures avant la fin du commerce d'hiver chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Ste Catherine et 1939 Notre-Dame. 50-jno

Vente des Billets de Jim Corbett

La vente des billets pour la grande représentation donnée par Jim Corbett et sa compagnie au Parc Sohmer, le 3 avril prochain, commencera lundi, le 20 mars à 10 heures du matin, au *Musée Lasalle*, 1684 rue Notre-Dame.
Sièges réservés: $2.00, $1.50, $1.00.
Admission: 50c. 57-2

Dr HORACE PEPIN, Dentiste.

No 162 rue Saint-Laurent. Satisfaction garantie pour tous ouvrages tels que: Dentiers, obturations (plombages) traitements des gencives—Dents émaillées, (nettoyées). Extraction sans douleur. 113-1 an

NOUVELLEMENT OUVERT

Le nouvel établissement de T. E. & A. Martin est maintenant ouvert au No 1924 rue Notre-Dame, à l'ouest du bloc Balmoral. (Ci-devant de Fee & Martin).

EGOUTS

AVIS PUBLIC est par le présent donné que des égouts ont été construits dans les rues ci-dessous mentionnées et que les propriétaires cotisés qui désirent que la cotisation spéciale pour la construction des dits égouts soit réduite à raison d'égouts antérieurs ou de drains, ou pour autres causes, aux termes du règlement No 191, concernant les égouts, passé le 29 mai 1891, doivent faire leur demande par écrit au soussigné le ou avant le 20 mars 1893.

Rue Barré, de la rue Eléanor à l'ouest.
Rue Sainte-Catherine, des limites Est à la rue Nicolet.
Rue Sainte-Catherine, de la rue Marlborough à l'Ouest.
Rue Sainte-Catherine, de la rue du Havre à la rue de Levis.
Rue Champlain, de la rue Sherbrooke au sud.
Rue Cherrier, du bout de l'égout à l'ouest, près de la rue Berri.
Rue Coleraine, de la rue Charlevoix à l'Est de la rue Butler.
Rue Davidson, de la rue Ontario au Nord.
Rue Dorchester, de la rue Saint-André à la rue Berri
L'avenue Duluth, de la rue Saint-Urbain à l'avenue de l'Esplanade.
Rue Guy, de la rue Notre-Dame à la rue Forgue.
Rue Saint-Hubert, de la rue Sainte-Catherine à la rue Mignonne.
Rue Jacques-Cartier, de la rue des Commissaires à la rue Notre-Dame.
Rue Knox, de la rue Charlevoix à la rue Butler.
L'avenue McGill College, de la rue Burnside à la rue Sherbrooke.
Rue Marie-Anne, de la rue Maisonneuve à la rue Papineau.
Rue Mignonne, de la rue Frontenac à la rue Iberville.
Rue Mignonne, de la rue Saint-Denis à la rue Saint-Hubert.
Rue Moreau, de la rue Forsyth à la rue Hochelaga.
Rue Ontario, de la rue Préfontaine au C. P. R.
Rue Ontario, de la rue Nicolet à la rue Moreau.
Rue Ontario, des limites Est à la rue Nicolet.
Rue Ontario, de la rue Elm à la rue Gale.
L'avenue Overdale, de la rue Aqueduc à l'Ouest.
Rue Préfontaine, de la rue Stadacona à la rue Ontario.
Rue Sherbrooke, de la rue Charlevoix à la rue Butler.
Rue Ryde, de la rue Charlevoix à la rue Butler
Rue Seigneurs, de la rue St Antoine au Nord.
Rue Sherbrooke, de la rue Amherst à la rue Jacques-Cartier.
Rue Stadacona, de la rue St Germain à la rue Préfontaine.
L'avenue Summerhill, du bout de l'égout à l'Est

PERCIVAL W. ST. GEORGE.
L'Inspecteur de la cité.

Bureau de l'inspecteur de la cité,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, 8 Mars, 1893. 57-2

MEUBLES

A des prix sans précédents

Dans l'histoire du

Commerce de Meubles, en cette ville

CHARLAND & LAAHISE

**1909 et 1911 rue Ste Catherine
Et 33 et 35 rue St Laurent.**

MM. CHARLAND & LAHAISE informent respectueusement le public de la ville et de la campagne qu'ils vendront, d'ici à deux mois, à leur magasin de la rue St-Laurent ainsi qu'à celui de la rue Ste-Catherine, tout leur assortiment de meubles, aux prix de la manufacture, c'est-à-dire à trente et quarante pour cent au-dessous des prix courants.

La raison de cette immense réduction est que ces messieurs ont acheté à l'encan, ces jours derniers, un grand assortiment de meubles de toutes sortes à des prix fabuleusement bas, ce qui leur permet de vendre à des prix très réduits et donner à leurs nombreuses pratiques des avantages qu'aucune autre maison ne saurait offrir pour le moment.

Allons, venez en masse et profitez du bon marché.

CHARLAND & LAHAISE

Tel. Bell 1240 et 663 97-jno



La Chevelure, c'est la Santé!

Le REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE nettoie la Tête et fait disparaître les Pellicules. Il empêche la chûte des cheveux et en active la croissance.

LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE est une lotion douce et rafraichissante, sans égale comme pommade et convenant particulièrement aux enfants

LE REGENERATEUR CAPILLAIRE AUDETTE n'est pas une teinture, c'est un stimulant et un tonique. Cette préparation est de plus exempte de tout produit chimique dangereux ainsi que l'atteste un grand nombre de témoignages des meilleurs autorités médicales. Chez tous les pharmaciens, 50 cts. la bouteille.

S. LACHANCE, seul proprietaire.
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montréal.

HÉMORRHOIDES Remède gratuit. Guérison instantanée et finale en 10 jours. Plus de retours de la maladie. Pas de purgation. Pas d'onguent. Pas de suppositoire. Une victime de cette maladie essaya en vain tous les remèdes, et il a découvert une guérison toute simple qu'il communiquera gratuitement par la malle à tous ceux qui souffrent. Adresser J. H. REEVES B oîte 3320, ville de New-York, N. Y.

QUEEN'S THEATRE

Un bon siège réservé pour 50 cents
CE SOIR, aussi MATINEE SAMEDI.

Marion Manola et John Mason

Dans le superbe Opéra Comique

L'AMI FRITZ

La plus simple et la plus originale des comédies musicales—*La Gazette.*
Succès sans précédent—*Le Herald.*
Tout le monde se déclare satisfait de l'avoir entendu—*Le Star.*

300 soirées à Paris; 100 à Londres; 3 mois à New-York.
Sièges de choix en vente au guichet du Théatre.
Succursales: Magasin de musique de Shephard, de la N.-Y. Piano Co, et à l'Hôtel Windsor, Téléphone 4022.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE immédiatement un commis voyageur habitué au commerce d'épicerie en détail et qui connait la Cité et la province. Il devra parler les deux langues convenablement. Faites la demande en anglais. Il faudra aussi fournir des recommandations de première classe. S'adresser à "H 175" Bureau de l'ETENDARD. 53-3

ON DEMANDE une jeune fille pour aider au ménage. Pas de lavage, 202 rue Ste Elizabeth. 45-2

ON DEMANDE de bonnes modistes, 216 rue St Dominique. 45-3

ON DEMANDE un jeune boucher, célibataire, parlant l'anglais; devra connaître les chevaux et être travaillant. S'adresser avec références au No 10 Marché St Laurent. 45-2

ON DEMANDE une bonne modiste de chapeaux sachant l'anglais et le français. S'adresser au No 1521 rue Ste Catherine. 45-3

ON DEMANDE un jeune homme pour apprendre le commerce de marchandises sèches. 766 Ste Catherine. 45-3

ON DEMANDE un accordeur de piano S'adresser à MM. Octavius Newcombe et Cie, 2311 rue Ste Catherine, de 12 à 2 heures p.m. 45-3

ON DEMANDE une fille avec beaucoup d'expérience pour enseigner la machine New William. S'adresser 1733 rue Notre-Dame de 9 à 11 hrs a.m.

A LOUER

Au No 46 rue Cadieux, une grande maison de 13 appartements, chambre de bain et W. C., bonne localité pour une maison de pension. L'ameublement de la maison ci-dessus est à vendre à un prix et conditions exceptionnels. Bonne chance pour une personne qui désire tenir une maison de pension. S'adresser sur les lieux ou chez Foisy Frères, 70 rue Saint Laurent. 39-jno

PILULES DE JOB MOSES

Cette médecine inappréciable est infaillible pour la guérison de tous ces désordres douloureux et dangereux auxquels les femmes sont sujettes par leur constitution. Elles donnent de la vigueur aux faibles et aux délicates, et en regularisant et en renforcissant le système, fortifient la jeune constitution pour les devoirs de la vie. Pris à l'âge mur ou dans la vieillesse, elles deviennent un véritable bienfait, et à l'approche de l'accouchement ces pilules devraient être prises pendant les deux ou trois semaines qui précèdent. Les bienfaits qu'on en retire sont incalculables; elles fortifient la constitution, elles préviennent la faiblesse des organes et procurent du confort à la femme et à l'enfant.

Dans tous les cas d'affections nerveuses et spinales, de douleurs dans les reins et les membres, d'épuisement, de battement de cœur, d'hystérie et de fleurs blanches, ces pilules opèrent une guérison quand tous les autres moyens auront failli, et quoiqu'elles soient un remède puissant, elles ne contiennent néanmoins pas de fer calomel, d'antimoine ou d'autres choses nuisibles à la constitution.

Vendues par tous les marchands de médecines. Direction complète dans un pamphlet qui sert d'enveloppe aux paquets.

Job Moses, New-York, propriétaire.

$1.00 et 12½c pour frais de port adressées à Northrop & Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour le Canada vous procureront par le retour de la malle une bouteille contenant au delà de 55 pilules.—Nommez l'ETENDARD.

Le remède du vieux Dr GORDON pour les hommes

POUR LES HOMMES

Tous les hommes qui souffrent de débilité nerveuse, faiblesse et qui ont subi plusieurs traitements sans succès trouveront dans ce fameux remède une cure prompte et certaine pour la perte de la virilité, perte de force prématurée, impuissance, manque de confiance, dépression mentale, palpitation du cœur, mémoire faible, épuisement de vitalité, erreurs de la jeunesse, maladies secrètes, maux de reins etc. Prix $1 la boite ou 6 boites qui guériront la plupart des cas pour $5; envoyés franc de port. Toutes correspondances sont confidentielles. Ecrivez pour avoir des circulaires. Voici l'adresse: QUEEN MEDECINE Co. Montreal. En vente par J. A. LYONS, coin des rues Craig et Bleury et chez A. DECARY coin des rues St Denis et Ste Catherine.

DASTOUS & LEGER

Gérants du departement français de la compagnie d'assurance "SUN LIFE"

1766—RUE NOTRE-DAME—1766

MONTRÉAL

CHAMBRE 7. 3m's-257

PROVINCE DE QUEBEC,
District de Montréal.

Dans la Cour de Circuit pour le District de Montréal. No 189.

William Charland et Napoléon Lahaise, tous deux marchands de la cite et du district de Montreal et y faisant affaires ensemble et société sous la raison sociale de "Charland et Lahaise", demandeur vs Joseph Bisson dit Durocher alias Menoit ... Durocher alias Joseph Durocher, cuisinier ci-devant de la cité et du district de Montréal et voyageant actuellement dans la province d'Ontario défendeur et The Canadian Pacific Railway Company corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en la Cité et le District de Montréal, tiers-saisi.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

ALB. CHABOT,
Dep. G. C. C.

Montréal, 9 Mars, 1893.

Province de Québec, district de Montréal. Cour de Circuit. No 4543.

Charles F. Tressler et al., demandeurs, vs Arbella Stein et vir, défendeurs.

Le 18ième jour de Mars 1893, à 10 hrs de l'avant-midi, au domicile de la défenderesse, No 150 rue Mance, en la cité de Montréal, seront vendus, par autorité de Justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets de la dite défenderesse, saisi en cette cause, consistant en piano, meubles de ménage, etc.

Conditions, argent comptant.

C. T. JETTE, H. C. S.

Montréal, 8 Mars 1893.

Province de Quebec, district de Montréal. Cour Superieure No 962.

John Marton, demandeur vs Frank E. Morton, défendeur.

Le 20ième jour de Mars, 1893, à neuf heures de l'avant-midi, à la place d'affaire du défendeur, au No 27 rue St Antoine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice, au plus haut offrant et dernier enchérisseur, les meubles et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en coffre fort, etc.

Condition: argent comptant.

J. A. LEPALLIEUR, H. C. S.

Montréal, 10 Mars 1893.

COGNAC OPTIMA

GRANDE MARQUE DE

RIVIERE GARDRAT (Cognac)

SHERRIES et MADÈRE

DE

DIEZ HERMANOS DE JEREZ

VINS D'OPORTO

— DE —

Pinto Dos Santos (Porto)

AND. BRISSET & FILS.

IMPORTATEURS

203 RUE ST PAUL